



LES QUATRE PIANISTES

de la
N · B · C

★
Deux récitals
par semaine

★
DIMANCHE à 2 h. p.m.
VENDREDI à 9 h. p.m.

— A —
RADIO-CANADA

QUELLES NOUVELLES

★
LUNDI à VENDREDI
1 heure p.m.

★
Un quart d'heure quotidien
de gaieté... d'humour...
au cours duquel les travers
du genre humain sont traités
à la légère!

★
CBF - CBV - CBJ

Une heure de théâtre

★
Les meilleurs auteurs
Les meilleurs acteurs

★
TOUS LES JEUDIS
de 9 h. à 10 h. p.m.

— A —
RADIO-CANADA

DEUX RÉCITALS DU QUATUOR DE PIANOS

Le célèbre Quatuor de pianos de la NBC qu'on entend au réseau français de Radio-Canada le vendredi soir, de 9 heures à 9 h. 30, entreprendra une nouvelle série de récitals le dimanche, de 2 heures à 2 h. 30, à compter du 4 juillet.

Antérieurement, le Quatuor était entendu une seule fois, le jeudi, de 11 h. 30 à minuit.

Ce quatuor s'est taillé une réputation enviable à travers toute l'Amérique du Nord depuis deux ans. A la suite de ses émissions radiophoniques il a dû entreprendre une tournée de récitals à travers les principales villes des Etats-Unis et de l'Ouest canadien.

Tout récemment, il a fait ses débuts à la télévision, à l'occasion de l'inauguration du poste WPIX de New-York.

Le Quatuor de pianos de la NBC,

le premier ensemble du genre, est formé de MM. Adam Garner, Vee Padwa, Frank Mittler et Edward Edson.

A son récital du vendredi 2 juillet, de 9 h. à 9 h. 30 du soir, il offrira comme programme:

Marche des jouets... *Herbert*
None But the Lonely Heart
..... *Tchaikowsky*
Ecosaises..... *Chopin*
Rhapsodie roumaine no 1
..... *Enesco*
Vieux Château, extrait des
"Tableaux d'une Exposition"
..... *Moussorgsky*
Presto de la "Sonate pour piano"
en fa majeur
..... *Beethoven*
Prélude en do bémol mineur
..... *Rachmaninoff*
Classical Cocktail Arrangement

L'HEURE DU CONCERTO

Voici le programme de l'Heure du concerto diffusée par Radio-Canada, le dimanche 27 juin, à 9 h. 30 du matin:

1—Concerto pour violon et orchestre, William Walton, Jascha Heifetz, violoniste et l'orchestre symphonique de Cincinnati, Chef d'orchestre: Eugene Goossens.
2—Nocturnes, Debussy, (Nuages, Fêtes, Sirènes), Orchestre symphonique de Philadelphie, Chef d'orchestre: Leopold Stokowski.

"LE SORCIER" DE GILBERT & SULLIVAN

L'opérette de Gilbert & Sullivan inscrite à l'horaire du réseau français de Radio-Canada, le mardi 6 juillet, de 8 h.30 à 9 h. 30 du soir, s'intitule "The Sorcerer", "Le Sorcier".

Il s'agit d'une comédie bouffe qui nous fait connaître une famille où l'on pratique la nécromancie sur une haute échelle. Ainsi, au cours d'une noce, cette famille sert du thé auquel on a mêlé une sol-disant "liqueur-pour-se-faire-aimer". La situation devient intenable au point que le chef de la famille doit se sacrifier pour rétablir le charme.

"LA DAME DE L'AUBE" AU RADIO-THEATRE

Radio-Canada mettra à l'affiche de sa principale rubrique dramatique, le Radio-Théâtre, diffusé le 8 juillet, à 9 heures du soir, l'oeuvre d'un auteur espagnol: "La Dame de l'Aube", d'Alexandro Casona.

"La Dame de l'Aube", c'est la mort elle-même, sous les traits d'une jeune femme aux mains de glace, qui se mêle à la vie d'une famille de paysans des Asturies, cette Bretagne de l'Espagne.

Voici un drame qui appartient certes au théâtre poétique; mais ici l'auteur n'a pas sacrifié à la poésie les moyens du théâtre réaliste. La critique française a fort bien reçu la magnifique traduction qui en a été faite et qui fut créée à Paris récemment. La résonance humaine de cette oeuvre, qui fait appel au merveilleux, a frappé la plupart des critiques qui ont presque tous rappelé le nom de Lorca en rendant compte de la pièce de son compatriote.

Les principales vedettes de "La Dame de l'Aube" sont Huguette Oigny et Jeanne Maubourg.

ARTISTES INVITES A RADIO-CANADA

LE DIMANCHE, 4 JUILLET:
10:30 a.m.—Tova Boroditsky,
pianiste
10:45 p.m.—Jacques Labrecque
Paulette de Courval

LE LUNDI, 5 JUILLET:
7:30 p.m.—Aimé Major,
baryton-martin

LE MARDI, 6 JUILLET:
4:30 p.m.—Monique Fournier,
pianiste
7:30 p.m.—Lucille Dumont
7:45 p.m.—Claudette Jarry

LE MERCREDI, 7 JUILLET:
4:30 p.m.—Jeannine Lachance,
pianiste
10:30 p.m.—Beatrice Bennett,
pianiste

LE JEUDI, 8 JUILLET:
4:30 p.m.—Viviane Vallée,
mezzo-soprano
8:00 p.m.—Yolanda

LE VENDREDI, 9 JUILLET:
4:30 p.m.—Betty Sly,
contralto
7:30 p.m.—Lucille Dumont
10:30 p.m.—Mme Jacqueline
Desrochers-Rioux,
organiste

LE SAMEDI, 10 JUILLET:
8:00 p.m.—Jean-Pierre Comeau,
basse

CHEFS-D'OEUVRE DE LA MUSIQUE

Voici les programmes des "Chefs-d'oeuvre de la musique" diffusés par Radio-Canada, pendant la semaine du 4 juillet:

Lundi, 5—3:00-4:00 p.m.

1—Concerto (pour violon, orchestre et clavecin) ... *Antonio Vivaldi*. Soliste: Jean Fournier, violoniste.
2—Quatuor en ré majeur (oeuvre posthume) ... *Franz Schubert*. Quatuor à cordes Calvet.
3—Légende ... *Wieniawsky*. Yehudi Menuhin, accompagné par l'orchestre des Concerts Colonne. Direction: Enesco.

Mardi, 6—3:00-4:00 p.m.

1—Prélude A "Oedipus Tyrannus" ... *John Knowles Paine*. Orchestre symphonique Eastman-Rochester. Chef d'orchestre: Howard Hanson.
2—Symphonie en fa mineur ... *Vaughan Williams*. Orchestre symphonique de la BBC. Chef d'orchestre: Vaughan Williams.
3—Hamlet (ouverture-fantaisie) ... *Tchaikowsky*. Orchestre Hallé. Chef d'orchestre: Constant Lambert.

Mercredi, 7—3:30-4:00 p.m.

1—Concerto transcrit pour clavecin par J.-S. Bach ... *Antonio Vivaldi*. Au clavecin: Ruggero Gerlin.
2—Cassation en fa majeur, *Haydn*. Orchestre de Chambre. Direction: Edward Fendler.

Jeudi, 8—3:00-4:00 p.m.

1—Ouverture Léonore No 3. ... *Beethoven*. Orchestre symphonique de la NBC. Direction: Arturo Toscanini.
2—Adagio—quatuor en fa majeur. ... *Beethoven*. Orchestre symphonique de la NBC. Direction: Arturo Toscanini.
3—Concerto No 2 en do mineur. ... *Beethoven*. Orchestre symphonique de la NBC. Direction: Arturo Toscanini. Soliste: Arthur Rubenstein, pianiste.

Vendredi, 9—3:00-4:00 p.m.

1—Danses norvégiennes ... *Grieg*.
2—Concerto en la mineur (pour piano et orchestre) ... *Grieg*. Wilhem Bachaus, pianiste. New Symphony Orchestra. Direction: John Barbirolli.
3—Suite No 1 de Berergynt. *Grieg*. Orchestre symphonique de Cincinnati. Direction: Eugène Goossens.

Le quart d'heure de détente

AVEC

Gérald DURANLEAU
(ténor)

MARDI et JEUDI
1 h. 45 p.m.

Artistes invités:

1er JUILLET:
Saturno GENTILETTI
(accordeoniste)
8 JUILLET:
Lucille DUMONT
(désuse)
15 JUILLET:
Louis BOURDON
(baryton)
22 JUILLET:
Armandine LEGAULT
(soprano)
29 JUILLET:
Emile BELAND
(baryton)

ICI, RADIO-CANADA!

JEUNESSE DORÉE

MIDI

DU

LUNDI au VENDREDI

★

Une histoire vibrante
mettant en conflit des
caractères trempés...
des sentiments humains...
des passions déchaînées.

★

CBF - CBV - CBJ - CJBR
ICI, RADIO-CANADA!

Evocations littéraires

★

Ecoutez le

"Théâtre dans un fauteuil"

★

Les plus belles pages
des classiques

★

Le SAMEDI SOIR
à 9 heures

— A —

RADIO-CANADA

RADIO MONDE



VOL. X — No 30
MONTREAL, 3 JUILLET 1948
MEMBRE DE L'A.B.C.
10c le No — \$3.50 par année

Rédaction et Administration:
1434 O. STE-CATHERINE, MONTREAL
Tél.: PL 4186 — MONTREAL

* "Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes Ottawa".

Notre photo couverture

MIVILLE COUTURE

MIVILLE COUTURE est né à St-Malachie, Co. de Dorchester, le 27 mai 1916.

Après avoir successivement étudié le droit, la peinture, le dessin et les langues étrangères, et avoir fait un stage comme journaliste, il débuta à la radio en 1938 au poste CHRC, à Québec.

En 1939, Miville Couture entra comme annonceur en chef au poste CJBR, de Rimouski, d'où il partait, deux ans plus tard, pour venir s'établir à Montréal. Il remplit actuellement les importantes fonctions d'annonceur en chef au poste CBF, où il ne compte que des amis.

Parmi les multiples émissions qui lui sont confiées, il sied de citer "Quelles Nouvelles", irradié tous les jours à 1 heure, et où il interprète avec la mignonne Muriel Guilbault, des textes écrits par Jovette Bernier... Il est également chargé de nombreux bulletins de nouvelles, les émissions semi-espagnoles du "Café Nègre", etc., etc.

Il avoue un faible pour "Le Petit Train du matin", dont la formule élastique lui permet chaque jour de donner libre cours à la fantaisie et à la souplesse de son talent.

Miville Couture est marié et père d'un petit garçon.

COURS D'ÉTÉ SUR LA RADIO À QUÉBEC

Un cours d'été sur la radio, organisé par le Service extérieur d'éducation sociale, de l'Université Laval aura lieu du 2 au 28 août prochain.

Ce cours d'été, l'un des premiers du genre à être donnés dans une université canadienne, s'adresse principalement: a) aux personnes qui remplissent déjà des fonctions à la radio et qui veulent perfectionner leurs connaissances en ce domaine; à celles qui, possédant des aptitudes, se destinent à la radio et désirent obtenir une formation adéquate; c) aux animateurs de groupes et de mouvements sociaux qui utilisent ou veulent utiliser la radio pour fins éducatives.

Le cours devait tout d'abord avoir lieu en juillet, mais à cause des circonstances, on a dû retarder les sessions d'un mois.

M. Aurel Séguin, directeur de Radio-Collège à Radio-Canada, dirigera les cours.

Une bourse est accordée à toutes les personnes qui assisteront à la session.

L'inscription doit être faite d'ici le 23 juillet au Service extérieur de l'Université Laval, 2, rue de l'Université, Québec.



"Arthur, écoute MURIEL MILLARD; penses-tu qu'elle est pétillante!"



DANS son autobiographie, aussi bien que dans ses interviews et que dans ses propos au public, pendant son tour de chant, Maurice Chevalier a insisté sur le fait qu'il prend plusieurs mois pour apprendre à interpréter une chanson. Dans son livre, "La Tournée imprévue", Rose Amy révèle tout simplement — sans laisser entendre qu'elle trouve cela hors de l'ordinaire — qu'elle répète une création longtemps avant de l'éprouver sur le public.

Le grand nombre des chanteurs à succès aussi bien aux Etats-Unis, qu'en France, tiennent les mêmes conversations lorsqu'on discute avec eux de leur art de dire et de plaire.

Aussi bien dans l'art lyrique, que dans tous les autres, rien — à part quelques exemples qui confirment la règle — ne s'improvise tout cru. Même, ce qui peut paraître le plus spontané dans le débit d'un chanteur est peut-être ce qui a exigé plus de peine à l'artiste. Dans le chant comme ailleurs le conseil de Boileau est toujours bon: "Vingt fois sur le métier..."

RIEN NE
SERT
DE GLAPIR,
IL FAUT...

Ce conseil, nombre de nos jeunes chanteurs devraient, pour leur durée dans la carrière, l'avoir gravé au cerveau, aussi bien que les méthodes de travail révélées par les grandes vedettes.

Quelques-uns ont, semble-t-il, une fausse notion de ce qui fait la réputation d'un discor ou d'un chanteur populaire. Ils paraissent croire que celle-ci s'établit sur l'importance, le volume du répertoire plutôt que sur l'exécution propre, correcte, caractérisée des pièces au programme.

Nous avons ainsi une smala d'artistes lyriques, qui faussent à faire hurler le Chat Botté, qui ne comprennent rien aux lyrics, qui leur donnent un tout autre sens, que ceux qu'ils ont en vérité et qui, enfin, traitent un art fort difficile, un art d'harmonie en somme, comme s'il était obligatoire pour réussir de pratiquer la cacophonie mélodique et spirituelle.

Ces gens sont sur une fausse piste. Ils épatent pendant un laps de temps à cause de leur propre nouveauté. Avec les mois, cependant, ils perdent cet attrait pour ne demeurer dans l'estime des gens que comme des brailards incapables d'atteindre la note juste et des pantins ridicules.

Une chanson, une chansonnette, c'est en petit format, un drame dont il faut de toute contrainte présenter l'exposition, le noeud et le dénouement. Il faut donc prendre soin de l'étudier dans ses moindres détails, si l'on veut qu'il prenne corps et apporte à son exécution, un prestige constant. Donc, l'étude, la répétition, l'attente au moment favorable. Plus que tout, il faut craindre l'improvisation comme le succès trop accéléré.

On peut ici transformer l'adage du fabuliste: "Rien ne sert de glapir, il faut pratiquer à point..."

René O. Bowin

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

J'pense tout haut....

« Il est de mon devoir d'accomplir ma mission, tous les ânes de la radio de Montréal devraient-ils se changer en autant d'iroquois. »

(avec excuses à M. de Maisonneuve)

par Lord Oh! Oh!

Le fils de Joe est en vacances. Et celles de Joe, elles... sont terminées. Pour deux mois et demi.

Pendant deux mois et demi, c'est Joe qui va avoir la responsabilité de son fils, une besogne qu'il avait égoïstement confiée aux Frères, du moins pendant les quatre cinquièmes d'une journée normale. Et depuis, Joe sacré. Dès 8 heures du matin, il se tracasse à savoir si le petit gars est à pêcher des gougeons dans le courant du lac ou bien, quelques ruses en arrière, à jouer avec le fusil à deux coups d'un petit bum de copain.

Il y a trois semaines, il a culbuté en bas d'une glissoire sur un parc public: quatre points de suture à la tête. Quelques jours plus tard, une collision dans la cour de l'école: trois pouces de peau arrachée au genou droit. Dernier jour de l'année scolaire: une autre collision à l'heure de la récréation (du moins, c'est ce que le petit a relaté): un autre bandage de coton et d'iode au menton.

Depuis le commencement des vacances, Joe est dans tous les états. Mais, regardons ensemble son journal des deux semaines du milieu de juin.

13 JUIN (DIMANCHE).—Maintenant que sa première année d'école s'achève, c'est déjà un grand garçon, instruit, faraud dans son habit neuf. Il a pris l'habitude de se peigner, du moins tous les dimanches matin. Ce jour-là, il se lave aussi le cou. J'en suis fier. Ce matin, nous avons été à la messe ensemble. Il voulait communier. Par distraction, j'ai pris un verre d'eau au déjeuner. Le petit en a été désappointé. Il semble croire que j'ai fait exprès. A l'église, il m'a fait acheter deux pamphlets de propagation de la foi sur le portique. Puis, il a fallu mettre dix sous dans le tronc de St-Antoine pour qu'il retrouve le 5 sous perdus en jouant à la tag hier soir. A la collection, il m'a fait donner son cinq cents pour l'église et 10 sous pour la place de banc. En sortant, il a fallu allumer deux cierges "pour que Papa fasse de l'argent" et que sa petite sœur ne mouille plus son lit. Bilan: 60 sous. Meus que la vie coûte cher! Mais enfin, il en est heureux. Et, à regarder tous les autres enfants et petits gars durant la messe, je constatai avec un peu de surprise que le mien était le plus beau. Pendant le sermon, moi je m'épongeais le cou et le front de mon mouchoir; on parlait du sacrement de baptême. Ce fut long et je me surpris à chuchoter le mot maigré moi pour que ça finisse. Lui, le petit, il était tranquillement dans le livre que je lui ai donné pour

sa première communion. Oh, ce n'était pas de la lecture savante d'annonceur de radio dans un texte presque appris par cœur, mais c'était de la lecture quand même, l'index rôdant sur les lignes, ses yeux jeunes braqués à quatre pouces du livre, ses petites lèvres roses balbutiant. Puis, il essaya deux ou trois fois d'attirer mon attention. Finalement il tira mon coude, me montra la page du livre, le paragraphe où il était rendu. — "Qu'est-ce que ça veut dire "Domine meus?" me chuchota-t-il. Le pauvre enfant était à lire le côté gauche de la page, la version latine. Et quand je lui montrai l'autre moitié écrite en français, ce fut toute une révélation pour lui. Il me donna un grand sourire de tendresse reposée. Aussi, pourquoi ne lui avait-on pas enseigné que le latin, ce n'était pas du français, ni de l'anglais, ni du canayen? En tout cas, il alla communier seul... et j'eus une sorte d'émot: peut-être de la honte.

17 JUIN (Jeudi).—On finit l'école demain et lundi, je vais avoir des prix, m'annonça-t-il tout rayonnant à mon arrivée à la maison? Le plus épatant: "pas de devoir ce soir". Pas de devoir, et le cœur plus léger, il n'a pas voulu souper. Un engagement plus important quelque part. Il me montra deux bouts de papier; deux adresses écrites dans un orthographe de première année; celles de deux petits copains de classe. L'un l'un lui avait dit d'aller sur la track des gros chars après le souper et l'autre dans la petite rivière glaiseuse derrière la "dompe". Tu parles de réunions sociales!...

Ça ne s'est pas refusé sans larmes et sans serments de cœur de ma part. Sur la track, il y a parfois de mauvais voyous qui rôdent puis des trains qui changent de switches; à la petite rivière, il y a les rats de la "dompe" qui vont boire après le souper. Des rats gros comme le chien qui mangent les ortels des petits gars. Si vous pensez que ça collait! En tout cas, il accepta finalement un compromis. Je l'amenai au parc public, où il y a des balançoires étourdissantes, des grandes boîtes de sable à construction, la glissoire à derrière, et (pour moi) de belles adolescentes qui jouent au softball en shorts écourtichés et chemises de mousseline. Pendant que je regardais la partie endiablée de softball, j'entendis un cri. Des gens couraient vers la glissoire. Je courus moi aussi. On releva le petit. Son front saignait. Il était pâle à faire peur. Ses yeux me regardèrent dans une souffrance muette de reproche pendant qu'on le pansait, qu'un médecin examinait sa tête, son cou, ses épaules. Dorénavant, il ira jouer à quatre pattes sous les locomotives de la track ou se faire mordre les ortels par les rats de la "dompe". Qu'il fasse ce qu'il veut et que Dieu ait pitié de lui. Pas moi!

21 JUIN (LUNDI).—Distribution des prix au collège ce soir. J'avais gardé ma paire de culottes grise pour cette occasion-là celle qui est la moins usée. Je me suis fait couper les cheveux ce matin. Car je prévoyais qu'à mon arrivée dans la grande salle on serait consacré publiquement le talent de mon fils, on me conduirait aux premières rangées, à côté de M. le curé, du maire, des commissaires et citoyens importants. Mais, comme personne ne semblait savoir le protocole de ces grandes fêtes de parents, je me suis trouvé un coin sur la huitième rangée de chaises, avec la petite sur mes genoux. La première chose qu'elle fit fut de monter debout à pleins pieds sur mes culottes grises fraîchement

pressées. N'importe si ses empreintes paraissent sur la flanelle pâle et si elle cachait la vue aux parents des autres enfants! Elle montrait en même temps ses boucles d'or à toute la salle et on allait dire "c'est la fille de Joe, tu parles qu'elle est belle". Je n'entendis pas de compliments, mais je suis certain qu'on en fit. Lui, le petit, il était assis au long du mur, avec ses petits compagnons. Il me sourit tendrement à travers les têtes. Les frères rôdaient tout près, jetant des regards (seulement des regards oh! mais lesquels!) à leurs élèves trop bruyants. Quand enfin, la distribution des prix commença et qu'on appela en premier les petits de première année, mon veston se mit à balloter comme une voile de yacht à mesure que le Frère Directeur appelait sur la scène le 1er, le 2ème, le 3ème et les autres. Mon fils fut appelé le cinquième; j'en fus d'abord humilié; je croyais que le curé lui-même ou M. le maire, ou peut-être moi son père héroïque, allait être invité à lui présenter le premier prix de catéchisme, le premier prix de calcul, le premier prix d'assiduité et le cinquième prix d'honneur: un joli petit banjo. Pauvre petit! Moi qui le connais pas mal, je vis qu'il était désappointé du banjo. Oh! une simple moue qui ne me trompait pas. Il regardait avec envie le superbe camion de déménagement qu'avait gagné le 1er. Et lui qui rêve de devenir conducteur de camion de déménagement plus tard! Néanmoins, il monta sur la rampe, fit une petite courbette devant les dignitaires de la première rangée, puis filtra un sourire dans ma direction. La petite applaudit à tout rompre, quand personne n'applaudissait plus. Tous les visages de la salle se tournèrent vers moi et ma fille. Cela ne m'énerma pas. On regardait enfin les boucles d'or de ma petite et on regardait le père du premier en catéchisme et en calcul. Devant toute la paroisse réunie, mon fils comblait mes faiblesses de mes années de collège. Pourtant, une vague immense de pitié déferlait dans mon âme à la pensée de tout le travail pénible que mon petit avait accompli depuis septembre dernier pour recevoir un banjo.

22 JUIN (MARDI).—Premier jour des vacances. Pendant neuf mois, ce fut un matinal et pénible devoir de l'éveiller en temps pour la classe. Ce matin, j'allais le laisser dormir jusqu'à midi, toute la journée s'il le désirait. Allez-y voir! A 8 heures, il était debout à côté de mon lit, tout habillé. "Je me lave pas à matin, veux-tu, papa?" Ce fut la première faveur de vacances qu'il me demanda. Puis, avec un seul verre de lait et quelques cuillerées de céréales, il partit à la course, vers le bas de la rue et le lac dangereux. Il revint à 11 heures. Il avait faim. Dix minutes, puis il repartit... encore vers le bas de la rue. Il devait y avoir bien des gougeons et des chaloupes à remplir d'eau, car il revint à 5 heures. Il avait encore faim. Et moi, qui lui avais préparé un programme d'inauguration de vacances de mûre réflexion: marche par la main dans les prés verts d'en arrière où il y avait de jolies fleurs; promenade en autobus jusqu'à la ville voisine; lunch aux hot dogs et crèmes glacées; leçon d'histoire naturelle quelque part à l'orée du bois. Ce qu'ils nous quittent vite nos bébés quand leurs aïeux pressent. Ce soir, à l'attendre, j'ai regardé la mère merle dans le nid à côté de la fenêtre d'arrière. Elle aussi a un petit. Elle lui a apporté deux vers beaux et gras pour souper. Et cela m'a vengé et consolé un peu de lui dire:



Tous les mardis soir, à 8 heures, le poste CKAC offre à ses auditeurs trois drames palpitants au cours de l'émission "Incroyable mais vrai". Ces drames sont adaptés pour la radio par Jeannette Brouillet et Jean Léonard, et ont toujours le don de plaire aux radiophiles par leurs situations tendues et leurs dénouements imprévus.

—"Toi aussi, ma Mosus, tu vas le perdre demain ton petit!"

SPECTATEUR ITINERANT

M. Gérard Pelletier, journaliste de Montréal, qui rentre de voyage, présentera une série de récits que le réseau français de Radio-Canada diffusera le mardi, de 10 h. 15 à 10 h. 30 du soir, du 6 juillet au 3 août inclusivement.

M. Pelletier consacra ces causeries à des études sur le théâtre dans le monde, sous le titre général de "Spectateur itinérant".

Le conférencier fera revivre, avec force détails, diverses représentations dramatiques dans les différents points du globe. L'auditeur aura l'occasion, par le fait même, de connaître l'état du théâtre en divers pays.

La première de ses causeries, donc celle du 6 juillet, s'intitulera "Une pièce russe à Santiago du Chili" — Troupe d'étudiants — La langue espagnole au théâtre — Un architecte, metteur en scène — Théâtre municipal. (Été 1945).

ABONNEZ-VOUS À RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de RADIOMONDE. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à RADIOMONDE, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour...numéros, à partir de

Signé

TARIF

52 numéros \$3.50 26 numéros \$2.00
13 numéros \$1.00

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

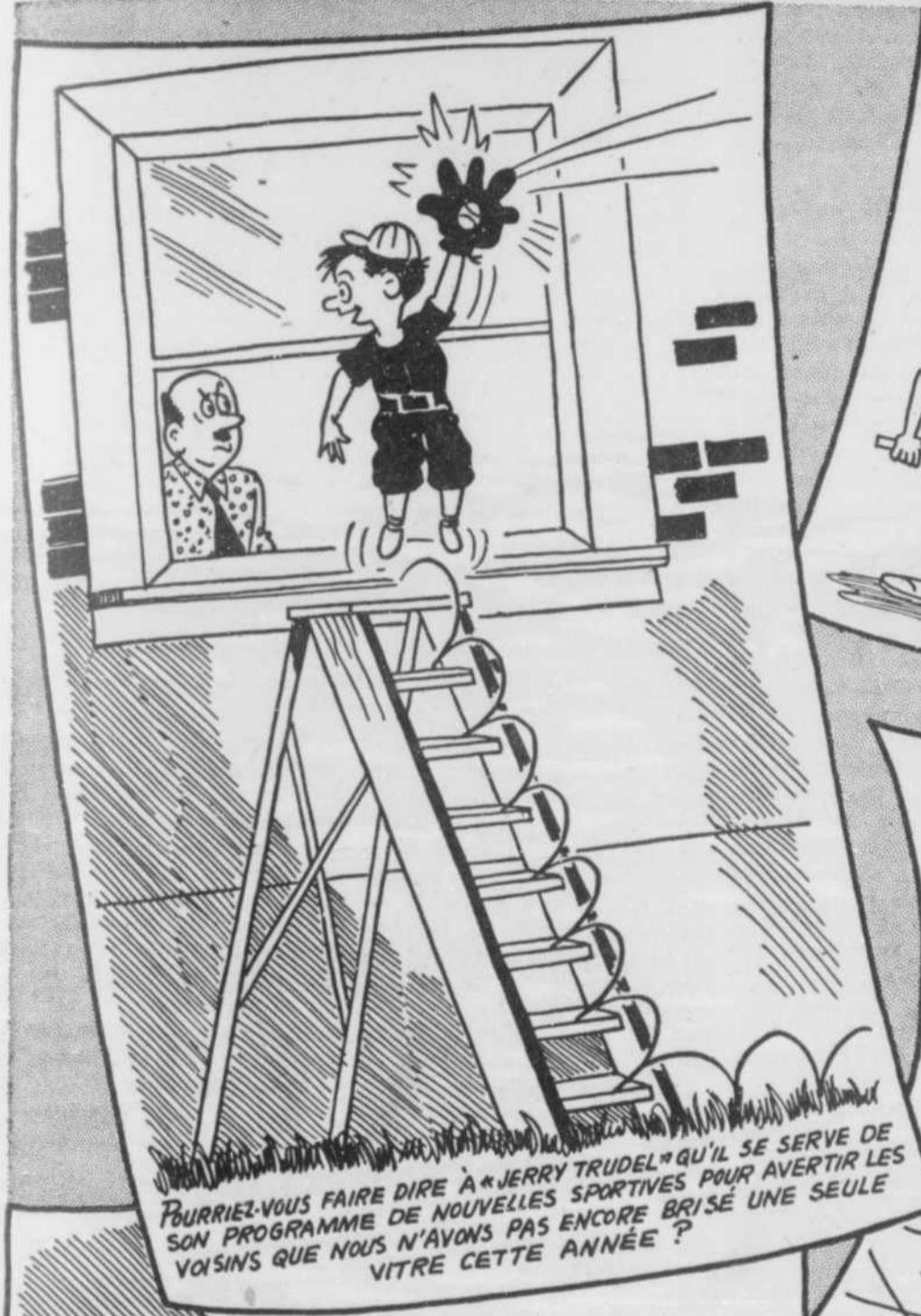
MAINTENANT

Lotion Tulipe Noire
Cette lotion merveilleuse captive par la distinction de son arôme. C'est la solution idéale qui rendra à votre peau toute sa fraîcheur. Toute la noblesse des produits de beauté français.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD



RADIOTAGES



dimanche



lundi



mardi



mercredi



jeudi



vendredi



samedi



cette semaine

Le Billet de Jean Desprez

RETOUR

PARIS, 9 juin,
4 heures du matin.

Inutile de vouloir dormir. Un départ, d'où que ce soit, est une brisure. Et s'arracher de Paris n'est pas facile... Revoir tout Paris, une dernière fois! Et le revoir dans la douceur de sa robe d'aurore. A prix d'or s'il le faut, mais un taxi doit être trouvé. Le chauffeur parisien n'accepte plus la longue ballade à petite vitesse. — "Mais je pars à neuf heures, pour revenir Dieu sait quand!" Et l'homme a compris.

Deux heures plus tard, le retour à l'hôtel gorgée des splendeurs qu'il m'avait été donné d'ingurgiter une dernière fois. Splendeurs qui ont la couleur du temps, le vertige de l'espace, le poinçon des grandes heures de l'histoire. Carrefour du cerveau humain, du cœur et des sens: PARIS

A LA GARE SAINT-LAZARRE, 9 HEURES

La cohue, la grille qu'on franchit... Grandes lignes... Le Havre: Rails numéro 10... Et les amis qui courent vers la distribution du laisser-passer. On n'a plus rien à se dire. On se regarde les uns les autres. On regarde le visage de ces amis, pas de vieille date pourtant, et qui déjà ont pris une si grande place dans notre vie. On fait des mots pour camoufler, on raconte la dernière blague de Jean Rigeau... En voiture!

Bousculade, pointe d'angoisse... Le compartiment chargé de fleurs... de livres... On se penche à la portière. Ils sont tous là, douze... quinze... Vingt, je ne sais plus. Tous des nouveaux amis. Mais qui ont pris mon cœur, qui en gardent des parcelles. Au revoir... à quand?

NEUF JOURS SUR LE DE GRASSE

Rien ne peut remplacer pour moi la ligne française, car c'est le seul moyen d'amener la France jusqu'à New-York. Neuf jours de plus, c'est autant de pris. Et le charme de ce petit bateau nous est familier, le perhomme exquis. Le commissaire Charles de Saint-Sauveur qui remplace Pierre Brassac est un homme exquis. Le commissaire Joubert dit les vers comme Claude Dauphin. Le médecin du bord, tout le monde l'appelle Jules, parce que déjà, sans trop faire exprès, il a tué un lion au cours d'un voyage en Afrique, et que Jules est le prénom d'un grand explorateur français... On s'amuse. On essaie de travailler. On lutte contre le mal de mer, car le ciel boude et les vagues rouspètent contre le vent. L'orchestre lutte avec la sirène et les phares avec le brouillard. Mais il y aura du soleil pour nous accueillir à New-York.

NEW-YORK LE 18 JUIN

Au départ, des Européens



TROPHÉE
* LOUIS JOUVET *
mise en scène

FESTIVAL DRAMATIQUE NATIONAL

1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960

Une aquarelle signée Robert Bonfils représentant une scène de Don Juan avec Louis Jouvet et Pierre Renoir à l'Athénée.

ayant pris le premier repas à bord alors que les amarres n'étaient pas encore coupées, sont revenus sur le pont pour agiter une dernière fois leurs mouchoirs vers ceux qui avaient gros, avec toutes sortes de persistance à demeurer là, le cœur sus la passerelle on pouvait engreter dans le cœur Et par des tendre: Du pain blanc... J'ai mangé du pain blanc... Et du beurre... Autant qu'on veut...
Pauvres Français de France qui en avaient oublié la saveur depuis neuf ans! A l'arrivée, ils sont sur le pont à six heures du matin. Moi aussi. Je ne m'habituerai jamais aux charmes et aux tourments des départs et des arrivées!... Ils étaient sur le pont, et dans la brume, cherchaient des yeux la statue de la Liberté.

EMOTIONS EN SALADE:

Vendredi à New-York, samedi à Montréal, dimanche à Hull, lundi soir retour à Montréal, mardi... les copains.

On en rencontre partout. On s'embrasse à chaque tournant. On a même envie d'embrasser la marchande du coin, comme si elle faisait partie ou des parents ou des amis.

Quelle prospérité!... Quelle quiétude!... Je dirais même quelle béatitude dans Montréal!... On partage des joies, on sympathise à des peines... On papote, on potine... Pour se rendre compte soudain que les drames ont des proportions microscopiques à côté de ceux qui se sont déroulés là-bas. Canada, pays des ventres bien remplis et des esprits bien assis, fasse le ciel que tu ne connaites jamais les cyclones dont j'ai vu les plaies outre-mer.

LES BILLETS A VENIR

...continueront de vous renseigner sur tout ce que j'ai

vu au cours de ce pèlerinage au pays de la beauté, de la science, de l'art, de la souffrance, du courage et du stoïcisme.

Aujourd'hui, je vous offre une des plus belles choses qui m'est donné d'avoir dans mes malles: la photographie des deux aquarelles de Robert Bonfils, lesquelles, lorsque dos à dos et encadrées dans l'ébène, feront le trophée Louis Jouvet que j'apporte à la jeune mise en scène canadienne.

Jean DESPREZ

CKAC présente
"Face au micro"
à Joliette

Vendredi soir de cette semaine, le 2 juillet, à neuf heures, le poste CKAC présentera son émission "Face au micro" directement de la scène du Théâtre Capitol à Joliette. Cette émission jouit d'une grande popularité auprès des radiophiles car elle leur fait entendre chaque semaine un groupe de jeunes chanteurs et instrumentistes qui veulent faire connaître leurs talents au grand public. C'est une occasion exceptionnelle qui peut signifier pour eux un grand pas vers la réalisation d'une carrière vocale ou instrumentale.

Les jeunes artistes de Joliette qui désirent prendre part à ce programme sont priés de s'adresser à M. Damase LeTellier, gérant du théâtre Capitol, qui les avisera de l'heure et de l'endroit où auront lieu les auditions préliminaires le jeudi, veille de l'émission. C'est M. Edgar Goulet, animateur de cette série de programmes qui leur accordera ces auditions préliminaires. La réalisation de cette émission est confiée à Bernard Goulet, un spécialiste dans le domaine des artistes débutants, tandis que le populaire annonceur Yvon Blais présentera les concurrents au micro.

Agence Gamelin

Service d'extraits de journaux

437 St-Vincent - PL. 4684



Aquarelle de Robert Bonfils enchâssant la déclaration signée Louis Jouvet et qui sera le verso du Trophée. Ces deux aquarelles seront donc dos à dos dans un cadre d'ébène.

Sur le message du théâtre classique

L'amour chez Corneille et Racine. — La question de l'art au service de la morale. — A propos d'un spectacle donné par des élèves.

(par Léopold HOULE, M.S.R.C.)

La volupté et la douleur, l'amour et la mort, la vertu et la passion, c'est là dans toute son essence le message du théâtre classique. Le sentiment de l'honneur devient dans Corneille d'une palpitante humanité. Racine l'emporte en dramatique sur les accents les plus truqués des plus habiles tenants du théâtre libre. Ne parlons pas ici leur rengaine de cette règle des trois unités: le mari, sa femme et l'autre. Molière ignore l'introspection et reste le maître sans rival des pasticheurs, au théâtre, des mœurs et des caractères. Le temps n'atteint pas ces chefs d'œuvre. On ne saurait comprendre qu'une femme d'esprit comme Madame de Sévigné ait pu dire une pareille sottise: "Racine et le café passeront".

J'ai assisté au spectacle donné ces jours-ci par les élèves de Madame Jean-Louis Audet, spectacle qui m'a inspiré ces réflexions, spectacle qui fut un magnifique essai d'art. Il faut tenir compte évidemment de l'âge des candidats et des candidates au jeu dramatique. Ce sont des jeunes. Tous aspirent à se faire valoir sur de plus grandes scènes. Il se trouve dans cette pépinière des remarquables talents acheminés par un dressage intelligent vers des résultats auxquels nous n'étions guère habitués.

Un religieux qui assistait à cette soirée me fit observer, que les scènes inscrites au programme étaient sacrifiées, toutes, à l'amour. Mais l'amour d'un Corneille et d'un Racine n'agit pas sur les écrivains contemporains qui, eux, n'ont point que le vice, ses effets cliniques, l'argent source de tous les plaisirs et aussi de bien des maux. L'amour chez les personnages racontés par un Corneille se transforme à travers les inquiétudes de l'humaine nature dans tout ce qu'il y a de grand, d'élevé, de sublime dans une société saine.

La réflexion de ce spectateur au sujet de la morale m'a remis en mémoire ce que disaient à peu près dans les mêmes termes Péladan et Emile Faguet. Mais nous sommes loin du théâtre comme celui que nous ont tendre les élèves de Madame Audet. Un axiome dit que le théâtre, — il s'agit toujours du théâtre contemporain — reflète les mœurs, il faudrait ainsi

convenir que les mœurs françaises ne sont que bassesses et aberrations. Ce théâtre fait de boursoufflures et des abêtissantes suggestions du fantochisme a été la cause que l'on a tant calomnié à l'étranger la production dramatique française.

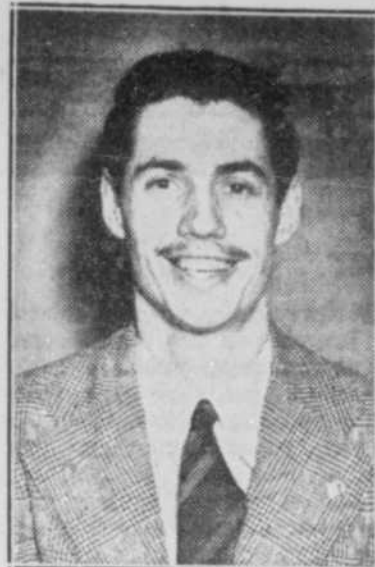
Emile Faguet qui a consacré une partie de sa vie à la critique théâtrale explique dans l'une de ses études (La Démision de la Morale) que la scène n'incite guère à la méditation et ni au relèvement de l'individu parce que les maximes que l'on y entend ne dépassent pas les cas de pathologie amoureuse. Le théâtre des cinquante dernières années est devenu, dit-il, l'asile ou l'autre des idées les plus fausses et les plus abracadabrantes. Le théâtre scabreux relève moins de la littérature que de l'industrie parce que celle-ci plus profitable au point de vue négoce.

Disons avec Péladan que les textes d'un Corneille ou d'un Racine appris au collège — en pages choisies — devenaient pour plusieurs un pensum. C'est ce qui explique, au dire de ce critique, que si peu parmi les gens les plus cultivés ne connaissent guère ou pas du tout les chefs d'œuvre de notre littérature. Tout cela dépend des professeurs, de leurs explications souvent mornes, de l'absence d'une scène destinée à la réprésentation, comme moyen de démonstration, de ce qui fait la richesse de nos humanités.

Certes je suis de l'avis de ce religieux qu'il y a des réserves à faire, et chez Molière surtout de grandes réserves, mais ce n'est pas tout l'œuvre de ce génial comique.

Consolons-nous. A défaut de grandes saisons théâtrales, de tournées françaises comme nous avons eues ces dernières années (celle-ci parfois sans grand prestige), de promesses irréalisables parce que sans enthousiasmes, nous avons des groupements comme les Campagnons, comme le Conservatoire Lassalle, comme l'école de Madame Audet et j'en oublie ici peut-être qui bien que formés de jeunes éléments, nous reconcilient avec l'art et le font connaître dans ce qu'il y a de plus émouvant.

Ce théâtre est celui d'une élite, dira-t-on. Il est fermé aux masses populaires. On m'explique que c'est un manque de culture et que la culture exige de l'effort et du travail. Mon interlocuteur ajoute: "Est-ce qu'ont lit davantage? A-t-on le culte de l'esprit?" Et il conclut en répétant le mot de Faguet: "Il y a beaucoup d'épelés mais peu de lus!"



JANINE SUTTO, MARCEL GIGUÈRE et OLIVETTE THIBAUT seront en vedette avec Gaston Dauriac et Jean-Paul Dugas au Théâtre de la Verdure à CRVL, vendredi soir, à 8 h 30. La pièce à l'affiche: "Baptiste le Perroquet", une pièce de Michel Carré, adaptée par René-O. Boivin.

UNE ELEVE DE LUBKA KOLESSA

Une jeune pianiste de Toronto, Tova Boroditsky, élève de Lubka Kolessa, sera entendue en récital au réseau français de Radio-Canada le dimanche 4 juillet de 10 h. 30 à 11 h. du matin.

Mlle Boroditsky a fait partie du premier groupe d'élèves à être gradué par la nouvelle Senior School du Conservatoire Royal de musique de Toronto.

RECITAL DU MERCREDI

Une jeune pianiste de Québec, Mlle Jeannine Lachance jouera en récital à Radio-Canada, le mercredi 7 juillet, à 4 h. 30 de l'après-midi.

Mlle Lachance a consacré son programme entièrement à des œuvres de Debussy:

- Suite pour piano, Claude Debussy
- 1) Prélude
 - 2) Sarabande
 - 3) Toccata

RECITAL DE PIANO

Béatrice Bennett, pianiste de Toronto, donnera un récital au réseau français de Radio-Canada le mercredi 7 juillet, de 10 h. 30 à 11 h. du soir au programme "Les Artistes de renom".

Mlle Bennett a été entendue fréquemment à Radio-Canada dans le passé. Originnaire de Winnipeg, elle a fait ses études avec la célèbre Lubka Kolessa.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Les émissions de la chronique littéraire que le réseau français de Radio-Canada diffusera les vendredis 2 et 9 juillet, de 10 h. 15 à 10 h. 30 du soir, ont été confiées à MM. Dostaler O'Leary, de Montréal, et Fulgence Charpentier, d'Ottawa.

Le 2 juillet, M. Dostaler O'Leary analysera "La Citadelle" d'Antoine de Saint-Exupéry.

Et le 9 juillet, M. Fulgence Charpentier analysera "Les poèmes" de T. S. Elliott, traduction française de Pierre Leyris.

REVEIL RURAL

L'orchestre symphonique de la NBC, sous la direction de Hans Schwieger, a inscrit quatre pièces à son concert du samedi 10 juillet, de 6 h. 30 à 7 h. 30 du soir.

Le programme comprend:

- Ouverture de "Comédie Italienne" Benjamin
Symphonie no 35 en ré Mozart
Nocturnes Debussy
- a) Nuages
 - b) Fêtes
- Capriccio Italien Tchaikowsky
- Pour l'écoute, les postes du réseau français.

ORCHESTRE DE LA NBC

Voici la liste de conférenciers et artistes invités aux émissions du Réveil Rural pour la semaine du 4 juillet 1948:

Le dimanche, 4 juillet:

1 h. à 1 h. 15 p.m.: Jardins plantureux, jardins fleuris. Conférencier: Léopold Bourque.

Le lundi, 5

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m.: Conseils de la semaine. Georges-Noël Fortin.

Le mardi, 6

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m.: Refrains de chez nous. Albert Viau.

Le mercredi, 7

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m.: Dr J.-E. Sylvestre, conférencier.

Le jeudi, 8

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m.: Conférence sur des sujets agricoles.

Le vendredi, 9

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m.: Conférence par M. Emile Boucher.

Le samedi, 10

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m.: Conférence par M. Chamberland.

SURVIVANCE FRANÇAISE

M. Léo Guindon, président de l'Alliance des professeurs catholiques de Montréal, donnera une causerie au réseau français de Radio-Canada le samedi 3 juillet, de 6 h. à 6 h. 15 du soir.

M. Guindon parlera sous les auspices du Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

L'ORCHESTRE DE LA NBC

Le concert de l'orchestre symphonique de la NBC dont le réseau français de Radio-Canada fera le relais le samedi, 3 juillet, de 6 h. 30 à 7 h. 30 du soir, présentera des œuvres de Smetana, Bizet, Mozart et Beethoven.

Au programme:
Ouverture "La Fiancée Vendue" Smetana
L'Arlésienne suite no 2. Beethoven
Trois Danses Mozart
Symphonie no 8 en fa. Beethoven



Paul-Emile ROUSSEL, chanteur de genre, qui a récemment enregistré des disques chez Musicana à Montréal, fait présentement une tournée dans le bas du fleuve. élicitations et meilleurs souhaits.

ON DEMANDE
CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUÉS
pour renseignements, écrivez:
Mme Dolorès, Case 108,
Station Delorimier, Montréal.
(Inclure enveloppe affranchie pour réponse.)

Rubric à brâc Musicale

La "Juke Box" exagère!...

La « Juke Box », tout le monde des grandes villes la connaît. Même les centres de province, jusqu'à de nos traditionnels villages ont une « Juke Box » à leur restaurant public. C'est, si l'on veut, un phonographe électrique qui joue des pièces étiquetées dans un tableau. A côté de chaque titre, il y a un bouton commutateur. Vous insérez une pièce de cinq sous dans l'ouverture pratiquée *ad hoc*; et en enfonceant le bouton à l'étiquette de votre choix, la machine se met en branle et vous entendez un morceau « favori » joué par un orchestre nègre ou par une troupe d'opéra — si vous avez un peu plus de goût. Comme mécanisme et invention, l'instrument a certes son mérite. Comme éducation du public, c'est un désastre. Si nous en écrivons aujourd'hui aux lecteurs de Radiomonde, c'est qu'il est temps de faire campagne contre cette fureur des sons. Au cours d'un voyage aux États-Unis nous venons d'entendre de telles vociférations sortir du monstre, qu'on souhaiterait pouvoir préserver la métropole canadienne des dernières nouveautés disponibles. La rage de toujours trouver du neuf, pour secouer ou entretenir l'attention du public, va finir par produire du joli. On en est rendu à ne plus se mettre en peine de paroles. On chante la mélodie sur n'importe quel « doudou-doudou »! Ça n'a ni queue ni tête. A part cela, un rythme insultant mène la sarabande. Et le démon du quelconque et de la trivialité trône sur la boîte pansue qu'on éclaire, par surcroît, des couleurs les plus fantastiques. C'est une institution antiesthétique et, plus que cela : antisociale. Nous le prouvons tout de suite.

La condition tacite de la vie en société, c'est de ne pas nuire à son prochain et de ne pas l'incommoder. La mesure pratique de cette attitude sera d'être prêt à se priver un peu pour le bien-être des gens avec qui l'on vit. Cela n'est autre chose que l'urbanité essentielle, en d'autres termes : la simple politesse. Or, l'expansion généralisée de la juke-box va précisément à l'encontre de ce code élémentaire de bonnes manières. Le premier idiot venu peut se lever de sa table, dans un restaurant, et moyennant cinq sous, imposer à toutes les personnes présentes les horreurs dont il fait ses délices. Et s'il met vingt-cinq sous dans le « slot », le même morceau va recommencer cinq fois! De pareils abus ne devraient pas être permis par esprit de lucre, dans une société qui se croit civilisée. Ajoutez que la situation ne peut aller qu'en empirant. Car, ainsi que nous le faisons remarquer tantôt, on est obligé, aujourd'hui — et on le sera de plus en plus — d'inventer de telles éclaboussures sonores pour faire lever la tête aux brutes qui la tiennent en bas, que les lieux publics respectables vont devenir de véritables capharnaüms!...

On le sait à peine, mais il n'y a pas un compositeur de métier qui soit capable d'entendre des pièces de juke-box et garder la mémoire subconsciente de ses thèmes. Ce genre de bruits d'orchestre, avec des cordes redoublées, donc trop fortes et obsédantes, finit par pénétrer jusqu'au tréfond des facultés d'élaboration; et tout ce qu'il y a là de prêt, en fait de travail subconscient, est annihilé pour des journées à venir. Rien ne se crée au sein d'une pareille atmosphère rythmique; et non seulement rien ne se crée, mais tout se détériore. Nous ne nous faisons pas d'illusion: la juke-box ne sera jamais défendue nulle part. Il y a là-dedans trop d'argent pour que les promoteurs ne soient pas capables de désintéresser quiconque risquerait une tentative de réglementation. D'ailleurs, il y a de plus élégants moyens, et de plus sagaces, de continuer à tenir l'attention du client. On vient d'imaginer de petits écrans de cinéma, sur la face-avant de la boîte. On dispose cet écran bien à la vue. Et pour dix sous, vous voyez jouer l'orchestre que vous entendez, vous voyez danser les « girls », enfin, vous êtes tout à la fois au cinéma et au beuglant! Comme tout le monde profite ainsi des images mouvantes, on pardonne au mauvais goût du musicien et l'on se reprend sur les farandoles!... La civilisation mercantile a de bien belles choses, il faut en convenir!...

Quoi qu'il en soit, la juke box a une influence néfaste sur les esprits, les imaginations et la délicatesse des jeunes gens. C'est de plus, une torture pour les mélomanes authentiques. Même avec l'écran cinématographique, le jeu ne vaut pas la chandelle, c'est le cas ou jamais de l'écrire. Là-dessus, nous demandons pardon à nos lecteurs de toute cette humeur. Mais nous sommes à peu près assuré qu'ils aiment tout autant que nous-même la machine aux yeux de crapauds et aux clameurs d'ivrognes!...

Eugène LAPIERRE

Rutland, Vermont, ce 30 juin, 1948.

Lundi. Il pleut. Comme l'autre lundi, d'ailleurs. Peut-être pas pour Dorval, ni vous, mais pour moi! Il pleuvait (comme une Madeleine!) des gouttes de sueur sur le tout que forme Mozaille... Et oui! Pendant que le beau Rosaire, de son métier expert metteur en page, remplaçait la prose mozaillienne par le Cou-ci Cou-ça de la P'tite, nous subissions, au bras de l'ami Ray-Ponse, une vulgaire crise d'appendicite. Rien que ça! Je ne souhaite la pareille qu'à mes ennemis.

Orage...

Vous ne pouvez pas savoir quel effet ça produit "un orage sur son corps", à la façon de l'appendicite! Vous devenez faible, fiévreux, suant et frissonnant; dans un éclair vous réalisez le sort des gens qui partent subitement, emportés par l'angine ou d'autres trucs de d'autres genres. Ce qui arrive, c'est que vous êtes le premier du monde surpris si, le lendemain matin, au réveil, vous réalisez être toujours de cette terre, avec un nouveau mal remplaçant le premier, que votre médecin vous jure avoir fait disparaître. Heureusement qu'il y a la radio... et le reste!

Au théâtre

Il semble bien que l'on verra au moins trois pièces canadiennes à l'affiche, si l'on en juge par le résultat du concours de pièces de théâtre des Amis de l'Art, résultat qui a couronné le succès de Léo Lauzon pour sa Joan of Arc, l'unique Félix Leclerc dans sa "Caverne des Splendeurs" et "Elle et Nous" de Mlle Yvette Naubert.

Cette charmante jeune fille a déjà écrit plusieurs sketches que l'on a entendu aux défuntés "Voix du pays", de Radio-Canada. Son "Elle et Nous" touche un sujet d'un intérêt captivant. Je sais qu'il s'attache à la légende populaire qui veut que les âmes ne soient pas sauvées tant que quelqu'un de la terre leur refuse un pardon.

En l'occurrence, il s'agit d'une mère et de ses quatre enfants, Marie et Adrienne, Charles et Laurent. C'est Marie qui, à l'âge de 10 ans, a surpris la mère adorée dans les bras d'un homme et c'est Marie qui, à 20 ans, apprendra à sa cadette et ses deux frères, tuant la première, faisant du second un assassin et de l'autre, un pauvre idiot. Cette pièce d'un acte se déroule chez Marie, quelque temps après la mort de sa mère, alors que celle-ci, en arrière-plan, tente de lui arracher son pardon. L'auteur nous révèle alors successivement, parfaitement d'accord avec la tension dramatique requise, la vie de ces cinq êtres qui étaient faits pour s'aimer et qui ont trompé leur destin.

Je ne sais pas si, de la façon dont je le raconte, j'évoque dans ce scénario le "Huis Clos" de Jean-Paul Sartre. Les termes mêmes de l'auteur me l'ont rappelé tout de suite et Mlle Naubert avoue, dans une charmante simplicité, que l'oeuvre sartrienne l'avait influencée. Jean Béraud, chroniqueur théâtral à la "Presse" et l'un des juges du concours de Pièces de théâtre des Amis de l'Art, écrivait samedi dernier dans la "Presse": "Elle et Nous" est encore une surprise à ce concours. Mlle Naubert s'est attaquée là à un sujet d'une grande intensité, mais qui pouvait aisément n'être que littéraire. C'est grâce à une sorte d'instinct naturel pour les exigences scéniques que l'atmosphère créée dès le lever du rideau par l'auteur est de nature à impressionner vivement le

spectateur." Et M. Béraud de poursuivre son article en affirmant que les quatre pièces de théâtre choisies par le jury sont jouables, et même d'une telle qualité que l'on ne peut qu'en recommander au plus tôt la mise à l'affiche. D'un critique aussi sévère que Jean Béraud, cette affirmation ne laisse pas de nous réjouir. Oui, nous nous réjouissons qu'il y ait des auteurs chez nous, de bons auteurs qui, seront sans doute joués dans un avenir très prochain.

"Elle et Nous" de Mlle Naubert est une pièce tout indiquée pour l'Equipe. Le groupe Dagenals qui a fait des miracles du "Huis Clos" de Sartre se gagnerait sûrement de nouveaux lauriers avec la présentation de cette pièce canadienne.

Jeanne Desjardins

actuellement à Paris, doit revenir incessamment. On dit qu'elle pa-

raîtra dans "Faust" que la Société de Festivals présentera au rond-point du Mont-Royal le 10 août.

Ballets Morenoff

Cette troupe de ballet revient de Québec où elle a pris part, ces jours derniers, (à Lauzon, pour être plus exact!) à un spectacle en plein air dans la cour du Collège, intitulé "Ma province en pageant", spectacle historique en 20 tableaux présenté à l'occasion du 300e anniversaire de la célébration de la première messe sur la rive sud. 250 figurants étaient en scène, en plus des 20 danseuses professionnelles du Studio Morenoff. Dirigeait les représentations: le R. P. Laurent Tremblay, O.M.I.

Au Gayety

deux vedettes bien connues en France: la diseuse Michelle Sauter (Suite à la page 18)

BRUIIS et SONS

Ed. Archambault Inc., à votre service depuis 1896



Le couple romantique

La sensation du jour:

Les chansons de
Robert L'Herbier
et de
Rolande Desormeaux
Reine de la radio 48

Un riche recueil sur beau papier 9" x 12", contenant
CHANT ET PIANO

de douze de leurs plus récents succès:

- LA GAMME ET L'AMOUR
- SIMPLE HISTOIRE (le petit trottin)
- MON EGLISE
- MA RITOURNELLE
- LE P'TIT BAL DU SAMEDI SOIR
- LA MARCHANDE DE FLEURS
- NOTRE-DAME DES AMOURS
- AVEC AMOUR
- AVEC SON TRA LA LA
- COLOMBE
- GUITARE et CHIQUITA
- FEU-FOLLET

Le recueil au complet

\$1.00

Veuillez ajouter .10 pour frais d'expédition

Ed. Archambault
INC

500 EST, RUE STE-CATHERINE
MARquette 6201

LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

Pour les mariés:

- ARGENTERIE
- BIJOUTERIE
- DIAMANTS

W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 EST, RUE BELANGER
Deux portes à l'est de St-Hubert
DOLLARD 0640

DE-CI, DE-ÇA... PAR-CI, PAR-LÀ... COUCI-COUÇA!

par: *La P'tite du Populo*

IL N'Y A PAS À DIRE...

...l'été est bel et bien arrivé. Ce magnifique été canadien fait de chaleur torride, de milliers de marigouins, de pique-niques à la campagne, et d'humidité persistante...

Evidemment ceux qui battent de la semelle, tout l'hiver durant, vont crier "Hosanna au Fils de David!" Enfin le bon temps est arrivé... mais les autres ceux à haut voltage... ou ceux atteints de fièvre des fous, vont chanter un autre refrain, j'en ai bien peur.

Quoi qu'il en soit, il vaut mieux se résigner à son sort puisque comme disait Mark Twain: "La température est le sujet sur lequel, les gens parlent le plus tout en étant persuadés qu'ils n'y peuvent rien changer". Je ne sais pas si la citation est exacte, mais la pensée y est en tous cas!

Un fait à noter c'est que cette vague de chaleur a coïncidé avec notre fête nationale... Certains loustics vont peut-être prétendre que la chose est due à l'abondance de cerveaux enflammés ce jour là, n'en croyez rien!

C'est étrange, la veille de la St-Jean Baptiste, on aurait pu croire à la menace d'un second déluge universel... mais le jour même de la Parade, si chère au cœur de tous les Canadiens français, a tout de même eu lieu.

Elle était très bien la Parade cette année. Infiniment mieux en tous cas, que celle de l'an dernier. Ah! si ce brave Monsieur Edmond Massicotte avait pu voir ça, c'est lui qui aurait été content allez!

Evidemment il y avait encore pas mal d'Iroquois pour mon goût... Mais il faut satisfaire tout le monde n'est-ce pas! Alors il faut aussi penser au désappointement que cau-

serait aux Européens de passage chez-nous l'absence totale de sauvages dans notre décor canadien. Ils sont bien assez déçus comme ça de nous trouver sans plumage sur la tête... Il ne faut tout de même pas pousser la cruauté trop loin!

Le public a toutefois manifesté son admiration pour les chars allégoriques représentant autre chose que Madeleine de Verchères, Jeanne Mance, les Coureurs des Bois et la Traite des Pelletteries. — Le "Baptême du Bourdon de Notre-Dame" et une "Habitation au XVIIe siècle" furent particulièrement applaudis.

L'emploi de gracieuses calèches et de magnifiques voitures, transportant nos officiels est une excellente chose si l'on songe à la longueur du parcours, que nos représentants devaient faire autrefois à pieds.

Quant au retour à l'ancienne mode, de faire parader un St-Jean Baptiste, bambin, elle est fort heureuse. Pour ma part, je trouvais disgracieux, comme tout un St-Jean Baptiste de trente ans musclé et velu et orné par surcroît d'une peau de bête.

On a dit dans le passé "qu'à peuple adulte il fallait un patron national adulte... mais les Chrétiens du monde entier adorent la nuit de Noël un Divin Enfant dans ses langes, et personne ne songe, je pense à les trouver puéril pour cela.

Pour ce qui est de la réapparition du blanc agnelet, je la trouve d'une candeur et d'une naïveté charmante. Elle nous rappelle la grâce si touchante des pastorales et des jeux champêtres des siècles passés.

D'aucun nous attribuent ce mouton comme symbole. Je ne crois pas que la masse "des suiveux" ait été beaucoup plus ferme dans ses convictions après la disparition du doux agneau de sur nos chars allégoriques...

Une réforme que s'impose dans cette parade semble être le choix des costumes de la majeure partie des corps de cadets. Ma foi ils sont pour la plupart des chefs-d'œuvres de mauvais goût...

Cependant à tout prendre, cette année, la parade fut l'une des mieux organisées à date.

Il faut en féliciter, les organisateurs de la Société Saint-Jean Baptiste et cet incomparable artiste de notre radio montréalaise, Son Honneur le Maire, Monsieur Camilien Houde. Il ne faudrait pas oublier non plus, le directeur de la figuration, qui n'est nul autre que Monsieur Phil Desjardins, professeur de diction au Conservatoire Lassalle.

AVEC LE BEAU TEMPS...

...les pigeons voyageurs et les oiseaux des îles nous reviennent. Avec l'été, nous arrivent aussi de France, Roger Garceau que j'ai eu le plaisir de rencontrer "Aux Délices". A sa table se trouvait, Yvette Brind'Amour plus pétillante que jamais dans une robe écarlate. Tout ce qu'il y a de plus "new look" Yvette avec ses sandales et son sac dorés! Causant avec eux, Noël Gauvin, le sympathique réalisateur et annonceur de tant d'émissions à succès!

J'ignore la sorte d'air qu'on respire à Paris, mais il doit être fameux! Car tous ceux qui arrivent de la Ville-Lumière, ont pris de l'embonpoint et des couleurs! Il faudra que je pose la question à Roger Garceau, car il m'a promis une entrevue pour vous.

A moins que... Jean Desprez, ne se charge de vous donner elle-même, l'explication de ce phénomène. Car on m'apprend qu'elle est rentrée de Paris. Tant mieux! Tout le monde a hâte de reprendre la lecture de ses billets... canadiens. Bienvenue Jean Desprez, bienvenue Roger Garceau.



JEAN SCHELER, jeune comédien qui revient d'un long séjour à Paris vient de joindre les rangs des annonceurs du poste CKVL. Nos meilleurs vœux.

LA PORTE OUVERTE...

...C'est ROB qui avait raison de prétendre que "lorsque la porte serait ouverte" nous aurions beaucoup de visiteurs!

Depuis la fin des hostilités, nous avons eu, pour des tournées, Chevalier, Trenet, Boyer, Pills, Roger etc. — La semaine dernière, Tohama, la délicieuse enfant qui réussit à s'effrayer elle-même en chantant "Le Petit Chaperon rouge" et qui a envie de pleurer lorsqu'elle raconte en musique, la mort de "Jimbo" l'éléphant; faisait chez-nous une envolée de reconnaissance. Et voilà qu'hier, la bretonne Suzy Solidor... à qui, petite fille, on avait promis le Canada... si elle était bien sage... a mérité sans doute de venir nous voir... puisqu'elle était à la Parade de la Chansonnette.

A quand la suite? Et avec qui?

LES BONNES HISTOIRES...

On pourrait croire, en écoutant Gérard Delage, Ovilva Légaré et Marcel Gamache, qu'à eux trois, ils en détiennent le monopole... Pourtant Roger Baulu en sait quelques unes qui valent leur pesant d'or. Voulez-vous en entendre une? Comme les personnages n'en sont pas parfaitement fictifs, nous allons taire, si vous le voulez bien, le nom du héros.

Il s'agit donc, d'un militaire ayant servi dans l'armée française, durant le dernier conflit mondial. Le lieutenant en question fut d'abord porté blessé, puis disparu, puis finalement mort. Or, il y avait eu méprise à son sujet. La vérité était qu'il avait été fait prisonnier, s'était évadé une première fois et avait été de nouveau fait prisonnier. — A son arrivée au pays, Roger Baulu au comble de l'émotion tenta de faire parler notre héros. On avait rapporté tant de choses sur le maquis français n'est-ce pas! Mais à ses questions multiples il ne reçut aucune réponse.

Et le temps passa. Or un beau soir le militaire vint faire une promenade chez Roger Baulu. Après quelques consommations, nostalgique, il murmura alors que personne ne l'en priait plus...

"Tu sais, Roger... les Allemands c'est des m... c..."
"Ah! fait Baulu..."
"Où Roger une belle bande de v... Des saligauds que j'te dis..."

Et là, il épuise tout un répertoire de gentils propos à l'endroit des Boches.

— Tu sais ce qu'ils m'ont fait Roger, après ma première évocation lorsqu'ils m'ont repris?

"Non, dit Baulu, comment veux-tu que je sache?"

"Tu sais pas ce qu'ils m'ont fait, les sales brutes, les monstres, les assassins, les pillards, les bandits!"

"Ils t'ont torturé?"

"Torturé?" Ils m'ont volé, les salauds!

"Ils t'ont volé? Mais quoi?"

Et l'autre pathétique et haineux... "Seize montres Roger!"

Et voilà... voilà pourquoi votre fille est muette et pourquoi moi, je suis anti-militariste!

LA SOCIÉTÉ DU BON PARLER FRANÇAIS:

...dont l'éminentissime directeur Monsieur Jules Massé ne se propose qu'un but: travailler à l'amélioration du parler populaire pour l'unité du français au Canada et si possible en Amérique française; offrira cette année encore au Châlet de la Montagne, son grand concert annuel. A l'affiche le soir du 30 juin les noms des artistes suivants:

Noël Brunet, violoniste accompagné au piano par John Newmark.

Gilles Breton, le jeune pianiste prodige.

Madame Vieta Valcourt, autrefois de l'Opéra de Bruxelles.

Mlle Réjane Cardinal, soprano et lauréat du Club Social de Montréal.

Mlle Marthe Létourneau, soprano coloratura et Monsieur Pierre Vidor, ténor qui chanteront en duo des extraits du "Père des Amours" opéra canadien du Docteur Eugène Lapiere.

Les chorales: du Choeur de France et de St-Jean Baptiste de Sorel, M. Jean-Pierre Comeau, basse-chantante de la radio de Granby; ainsi que les diseuses des différentes filiales de la Société du Bon Parler Français parmi lesquelles se trouveront: Mlles Huguette Oligny, Monique Lepage, Estelle Piquette, et Pierrette Champoux. Les élèves de Camille Bernard et de Mme Jean-Louis Audet prendront également part à cette manifestation artistique qui sera sous la haute présidence de: Son Honneur le Maire et Madame Camilien Houde, de l'Honorable Omer Côté, secrétaire de

la Province et de Madame Côté; de Monsieur Jean Mouton, conseiller culturel de l'Ambassade de France à Montréal et de M. Ernest Triat, consul général de France et de Madame Triat.

NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE...

...et nous sommes prêts à recommencer... Ainsi causait un brun jeune homme au regard illuminé lors d'un récent cocktail au CEOC, sous les auspices de l'Union des Latins d'Amérique.

Car le nouvel Ulysse, n'est nul autre que Jacques Hébert, qui partait il y a deux ans à la "Conquête des Amériques". Cette fois-ci c'est pour l'Afrique qu'il s'embarque.

"Pourquoi, le pays des nègres? lui ais-je demandé.

"Où voulez-vous que j'aille? J'ai visité le Canada de l'est à l'ouest. L'Europe est impraticable en ce moment... L'Asie est par trop belliqueuse. Il ne me restait que l'Océanie et l'Afrique... J'ai opté pour cette dernière car on peut s'y ballader en auto.

Je pars dans quinze jours par bateau naturellement. Mais mon copain Jacques Dupire et moi avons décidé de transporter notre baignoire.

"Pas votre fameux tacot?"

"Non, cette fois-ci nous sommes en plein progrès, nous partons avec un bazou de l'année 1935.

"Et vous comptez rester longtemps en Afrique?"

"Environ un an, un an et demie..."

"Le temps d'écrire un autre volumineux quoi!"

"N'anticipons pas! Je lance mon premier livre aujourd'hui dans le public... pour le reste on verra.

La littérature canadienne s'enrichit en effet des nouvelles œuvres. C'est un gros bouquin de 300 pages écrit sur papier de luxe avec 64 photos hors texte, et qui porte le titre de "Autour des Trois Amériques" et naturellement c'est un récit de voyage. C'est au demeurant le genre par excellence pour lire en vacances... et comme nous sommes en pleine période des jours de repos, nous n'y manquerons pas.

Tout le monde ne peut se payer le luxe d'une étude de mœurs au pays des minarets des tam-tam, mais chacun peut se régaler d'une bonne et agréable lecture. C'est la grâce que je souhaite à Jacques Hébert en lui disant: Bon voyage!

Dernière Heure: On m'apprend de source certaine que Fernand Robidoux a signé un contrat avec Marly Polydor lui assurant en France, seize semaines de tour de chant dans un cabaret parisien.

Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier en vedette à CKAC

Pour remplacer, pendant la saison d'été, le populaire programme "Le Café-Concert", les lundis soirs à 8 heures, les postes CKAC présente maintenant à ses auditeurs l'émission "Monsieur et Madame" qui met en vedette deux des artistes les plus populaires des ondes locales, Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier. Cette émission plaira sans aucun doute à tous les radiophiles par sa formule originale empreinte d'un grand naturel dans les dialogues et de beaucoup de poésie dans les chansons. En plus de présenter les plus grands succès de la chansonnette populaire en solos et en duos, ces deux artistes feront également valoir leurs talents de pianiste et d'accordéoniste. De plus, chaque semaine, un annonceur de CKAC sera invité à titre de maître de cérémonies. Lundi prochain, le 5 juillet, c'est Pierre Stein qui sera à l'honneur. Les textes de ce programme sont dus à la plume d'Ernest Pallascio-Morin et c'est Phil Lauzon qui s'occupe de la mise en ondes.

LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, P.Q.
Editeurs de musique classique et populaire
Envoyer un timbre-poste d'un cent pour recevoir notre catalogue.

STADIUM DELORIMIER

CONCERT EN PLEIN AIR
5 JUILLET 8.30 P.M.

Soirée viennoise

STRAUSS

Donald Dame ténor
Alice Howland mezzo-soprano
Patsy Parr pianiste
Haydn Moriai Ballerina avec orchestre

50, 1.00, 1.50 loges 2.00

Archambault - Lindsay - Willis - Symphony Shop
La Société Classique
261 ouest STE-CATHERINE
CH. 7190 - HA. 7903

Chronique des SOIRÉES DE PARIS

Une Soirée au Studio des Champs-Élysées

Monsieur Maurice Jacquemont, directeur actuel du Studio des Champs-Élysées, a entrepris, en septembre dernier, des réparations très importantes dans son théâtre: agrandissement du cadre de scène, agrandissement de la salle, réfection complète de la décoration... enfin, c'est dans un cadre neuf et des plus agréables que nous pénétrons, ce soir, pour assister à la répétition générale de Yerma, tragédie en trois actes et six tableaux de Federico Garcia Lorca, avec laquelle Jacquemont commence sa saison.

Le Studio des Champs-Élysées constitue en lui-même, une boîte à souvenirs: c'est là que Jouve joua, pour la première fois, L'École des Femmes, et c'est là que Baty consacra sa réputation, ainsi que celle de Marguerite Jamois, en y créant Maya de Simon Gantillon, qu'il doit d'ailleurs reprendre en septembre prochain. C'est également là que Martine de Jean-Jacques Bernard vit les feux de la rampe. Depuis la fin de la guerre, plusieurs pièces importantes y ont été jouées: Le meurtre dans la cathédrale de T.-S. Elliott, avec une mise en scène de Jean Villars, Les Gueux au Paradis d'Osney et La Maison de Bernarda de Lorca, toutes deux montées par Jacquemont.

Depuis cette dernière création, toutes les pièces qui ont été présentées sur la scène du Studio ont été des catastrophes: il a fallu revenir au grand dramaturge espagnol pour que la chance sourit à nouveau au directeur de cette charmante petite salle. Il est vrai qu'en mettant à l'affiche une pièce soignée de Federico Garcia Lorca, il n'y avait pas à se tromper puisqu'il est, à n'en pas douter, un des plus grands dramaturges de notre triste époque.

UNE VIE COURTE, MAIS UNE OEUVRE IMMENSE

C'est en pensant spécialement à Lorca que l'expression de "triste époque" m'est venue à l'idée, car à l'instar du Docteur noir de Vigny, on pourrait dresser un martyrologe de poètes des dix dernières années qui, entre autres noms, contiendrait celui de Max Jacob, mort dans les camps de concentration hitlériens, celui de Brasillach, exécuté par la Résistance française et celui de Lorca, assassiné par le régime de Franco. C'est en effet à l'aube d'un matin de septembre qu'en 1936, Lorca tombait, percé de balles. La Garde civile de Grenade venait de disposer du plus grand poète que l'Espagne n'avait jamais eu depuis Lope de Vega et Calderon.

Pourtant, à l'âge de trente-sept ans, Federico Garcia Lorca était déjà l'auteur d'une oeuvre très importante, et aussi variée que géniale. Il avait, entre autres, écrit des poèmes, réunis sous le nom de Romancero gitan dont plusieurs, prouvés d'une vitalité étonnante, sont retournés au peuple, de telle sorte que, dans des villages espagnols, les paysans récitent actuellement des poèmes de Lorca sans se soucier de leur auteur, simplement parce qu'ils ont rejoint la grande inspiration qui souffle sur tout le trésor folklorique de l'Espagne. N'est-ce pas là la plus belle récompense qu'un poète puisse espérer? Les partis politiques sont libres, pour une raison ou pour une autre, de mettre un terme brusque à leur vie puisqu'ils sont assurés que jamais, leur voix ne sera réduite au silence et que c'est le peuple d'où ils sont nés qui se charge, inconsciemment, de cette permanence.

UNE DESTINÉE THEATRALE

Mais dans son oeuvre, Lorca avait fait une large part au théâ-

tre autant comme auteur que comme animateur. Car, pendant plusieurs années, avec sa compagnie dramatique La Barracca, il joua partout en Espagne, le répertoire classique de son pays, faisant, en dehors de toute préoccupation partisane, oeuvre humaine et nationale à un titre beaucoup plus haut que n'importe quel chef politique.

En 1920, sa première pièce, El maleficio de la mariposa, était présentée à Madrid. Le texte n'en a jamais été édité et le manuscrit en a été perdu. Sept ans après, comme par une sorte de prévision de sa destinée, il écrivait, en réaction contre le régime du dictateur Primo de Rivera, une pièce consacrée à Mariana Pineda, héroïne espagnole du XIXème siècle, exécutée à vingt-sept ans par les royalistes pour avoir brodé sur un drapeau les emblèmes de l'Espagne libérale. Puis, de 1930 à 1936, ce fut La savetière prodigieuse, L'Amour de Perlimplin avec Belise en son jardin, Le rétable de Don Cristobal, Noces de sang, qu'on peut considérer, comme son chef-d'oeuvre, Yerma, Rosita la Soltera, et enfin, La Maison de Bernarda, dont j'ai eu l'occasion de parler ici, il y a un an.

Qu'un auteur de trente-sept ans, à côté d'une oeuvre poétique très importante, ait écrit neuf pièces toutes incontestablement remarquables, cela tient presque du prodige et cela ne peut se réaliser qu'au cours d'une destinée aussi étonnante que celle de Lorca, destinée qui commence déjà à devenir légende, un peu plus de dix ans après sa mort.

YERMA, TRAGEDIE DE LA STERILITE

Lorca, comme tous les dramaturges espagnols, a été tenté par les thèmes les plus dramatiques, les plus durs et les plus cruels. Mariana Pineda, c'est la tragédie de l'homme libre persécuté par le pouvoir établi; Perlimplin, la tragédie de l'amour bafoué; Noces de Sang, la tragédie de la mort; La Maison de Bernarda, la tragédie de l'amour cerné par la rigueur religieuse; Yerma, c'est la tragédie de la femme stérile.

Yerma est la femme de Jean, riche propriétaire de bestiaux. Elle est jeune et n'a qu'une soif: celle de créer un être vivant; mais son mari, lui, se satisfait de posséder une fortune, une maison et une femme. Yerma se désespère et, un moment, elle est émue par la présence de Victor, employé de la ferme. Mais aussi jalouse de l'honneur de son mari que son mari lui-même, elle résiste à ses tentations. Pendant toute la pièce, elle aspire à se défaire des liens qui la tiennent prisonnière, c'est-à-dire à devenir mère et avoir un être à qui confier sa tendresse et son amour. A la fin, est-ce par haine ou par désespoir, elle tue, de ses propres mains, Jean, son mari, le seul être par qui elle aurait pu devenir ce qu'elle voulait.

On peut préférer à Yerma d'autres pièces de Lorca, mais là comme ailleurs, on ne peut s'empêcher d'être subjugué par l'intensité et la puissance de l'action. A l'égal des grandes tragédies classiques espagnoles, c'est un cri déchirant que Yerma fait entendre; et ce cri nous atteint dans nos fibres les plus essentielles. C'est à l'âme de chacun des spectateurs que Lorca s'adresse directement et ce n'est pas par des petites touches délicates qu'il le fait, mais par de grands coups sauvages qui font jaillir le sang. L'émotion que l'on ressent à son contact est durable parce qu'elle est profonde car le génie de cette catégorie d'auteur n'est pas de



Ces jours derniers, les journalistes de la radio et de la presse de Montréal étaient les invités du "Alpine Inn" et se disputaient un tournoi de golf que remporta M. Andy Wilson, de CKVL, qui, on se rappelle, gagnait aussi le premier tournoi de golf des artistes et employés de la radio, l'automne dernier. On voit ici, de gauche à droite: RON MAURIER, du poste CJAD, "runner up" du tournoi; ANDY WILSON, du poste CKVL, le vainqueur, recevant un trophée de M. HUGH REID, professionnel du Alpine Inn. A droite, M. STANLEY FERGUSON, gérant de la fameuse hôtellerie.

surprendre par des finesses ou des audaces, mais d'attaquer franchement de face et de vaincre par leur force à quoi rien ne peut résister.

LA REPRESENTATION

Maurice Jacquemont a donné d'Yerma une interprétation qui, sans être indiscutable, reste sûrement très intéressante. On avait vraiment l'impression, en entendant la traduction de Jean Camp et de Jacques Lassaigne et en voyant les décors et costumes d'Eduardo Anahory, d'assister à une soirée de choix.

Michel Vitold, dans le rôle de Jean, dominait toute la distribution avec René Arrieu dans celui de Victor. Il ne faut quand même pas passer sous silence Janines Guyon, dans Yerma; on l'aurait voulu plus humaine et plus réellement tragique, mais telle qu'elle était, elle a su rendre le désespoir d'Yerma bien qu'elle manque incontestablement de force pour les rôles de ce genre.

COURS D'ETE DE BIBLIOTHECONOMIE

Le prospectus de l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal pour l'année 1948 vient de sortir des presses. On y remarque que cette année l'Ecole donne des cours d'été à Montréal.

Ces cours conduisent au diplôme technique de bibliothéconomie et de bibliographie après deux sessions de quatre semaines. La session de 1948 débutera le lundi 19 juillet à 9 heures a.m., à la Bibliothèque municipale, pour se continuer tous les jours, du lundi au vendredi, de neuf heures à midi et trente et de deux heures à trois heures et trente.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au secrétariat de l'Ecole de Bibliothécaires, Immeuble Fides, Suite 103, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, Tél.: PL. 8335, local 15. Le prospectus est envoyé sur demande.

MUSIQUE TZIGANE

Voici le programme de "Musique tzigane" que diffusera le réseau français de Radio-Canada, le jeudi, 8 juillet, de 8 h. à 8 h. 30 du soir:

- Rondo à la Hongroise
* * * * * Haydn
Orchestre
- O mon amour, du film
"Charme de la Bohème". Stelz
Yolanda
- O mon amour, mon seul bonheur
Ton doux regard a fait palpiter
mon coeur
- Pour toujours séduit, je pense à
toi jour et nuit
- Je me donne à toi, O mon amour,
mon seul bonheur.
- Jubiläumfeier Kéler Béla
Orchestre
- Un navire sur le
fleuve Paul Bonneau
Yolanda
- Un navire sur le fleuve un navire
qui s'avance
- Lentement sur l'eau qui danse Il
revient de l'océan
- la voile au vent
- Un navire sur le fleuve Au grand
mat comme une flamme
- Le fanion de Notre-Dame vers qui
s'élève le chœur
- des rameurs
- Et là-bas sur le bord, l'homme
attend en silence
- Il attend et dans son coeur battant
s'éveille comme
un chant d'espoir immense.
- Ton doux regard
(tango) F. R. Friedl
Orchestre
- Gypsy Trails Brown
Orchestre

RECITAL D'ORGUE

Mme Jacqueline Desrochers-Rioux, organiste de Québec, a choisi des oeuvres de Alex Guilmant, Rowe Shelley, Mendelssohn et Sigfrid Karg Elert pour son récital que diffusera le réseau français de Radio-Canada, le vendredi 9 juillet, à 10 h. 30 du soir.

Voici le programme en détail: Prélude (Sonate en do mineur), Alex Guilmant; Spring Song, H. Rowe Shelley; Sonate No 6 (Sur le choral "Notre Père"), Mendelssohn; Marche triomphale, Sigfrid Karg Elert.

CHEZ "POMPONNETTE"

VALISES

POUR VOS VOYAGES DE VACANCES

Grand choix de modèles variés à compter de **\$4.00 à \$75.00**



SPECIAL DU MOIS:
ENSEMBLE DE 2 VALISES

Modèle très pratique et de belle apparence. Exactement comme la vignette ci-contre. Les deux valises

\$17.45



CHEZ

POMPONNETTE

J. BRASSARD,
propriétaire

256 est, rue Sainte-Catherine
MONTREAL, Téléphone: LA. 6933

DIAMANTS!

Bagues et
Joncs
une
SPECIALITE

REPARATIONS
Briquets, Bracelets à extension,
Montres, etc., réparés avec soin.
Attention immédiate aux
COMMANDES POSTALES

BIJOUTERIE • CADEAUX • PARFUMERIE • VALISES

ARMAND GRAVEL



frère d'ALAIN



Le réalisateur de la
REVUE DE L'ACTUALITÉ
de Radio-Canada
nous dit un peu son travail

(Par Lord Oh! Oh!)



UNDREDI DERNIER Miville Couture disait "à l'automne prochain" aux auditeurs de la Revue de l'Actualité, en son nom et en celui du réalisateur du programme, Armand Gravel. Voilà, me dis-je, le moment d'aller trouver Gravel et d'obtenir quelques renseignements sur la préparation d'un programme fort goûté du public.

Rien de plus facile. Gravel? Troisième étage au King's Hall, le petit bureau du fond dans le coin le plus reculé de la salle des nouvelles. Armand va sûrement avoir le temps de m'accorder un long entretien puisque son programme est terminé. Il va maintenant se la couler douce. Je trouve mon interlocuteur en perspective dans une... perspective un peu spéciale, puisque caché derrière un pupitre chargé jusqu'à la hauteur de sa tête de dossiers, derrière lesquels il a réussi à aménager un petit coin de table où il travaille, crayon sur l'oreille et règle au doigt à préparer une mise en page qui sera sans doute savante.

— Dis donc, Armand, tu n'aurais pas le temps de m'accorder un petit interview?

— C'est justement ce que je viens de demander à une douzaine de collègues. J'en ai enfin trouvé un, et fort intéressant, pour le prochain numéro du magazine du personnel de Radio-Canada.

— Ah oui, le fameux "Radio" dont j'ai été le premier correspondant, si tu te rappelles bien. Quel poste y occupes-tu maintenant?

— J'en suis le rédacteur en chef adjoint... ou si tu préfères le rédacteur en chef de la section française. J'ai encore ici le premier numéro du magazine en date de novembre 1944, où l'on retrouve ta prose. Et maintenant le dernier numéro, sur beau papier glacé, couverture de couleur, circulation d'environ deux mille. Comme dans le passé notre publication est toujours exclusivement distribuée parmi les employés de la Société.

— Et la politique de votre magazine a-t-elle changé depuis les jours lointains d'il y a quatre ans?

— Pas d'un iota... nous cherchons à faciliter l'échange d'opinions et de renseignements de nature à contribuer au progrès de la radiodiffusion nationale.

— Et vous y réussissez?

— Ecoute, Paul, pas d'indiscrétion. Jusqu'ici, grâce à une foule de mes collègues qui collaborent bénévolement à notre publication, nous avons pu exposer les problèmes de chaque groupe d'artisans de la radio, annonceurs, réalisateurs, opérateurs, bruiteurs, etc. Nous avons également pu parler de l'activité d'un grand nombre d'entre eux en dehors de leurs heures de travail. De grands reportages illustrés (maximum trois pages, évidemment) ont signalé le talent du sculpteur hors de pair qu'est l'opérateur Jean Lefebvre, les connaissances techniques remarquables d'un groupe de nos techniciens qui possèdent un chemin de fer miniature de 20 mille dollars dont le réseau électrique est formé de 500 mille pieds de fil, et que sais-je encore. Bref je crois que grâce à leur magazine, les employés de Radio-Canada ont pu mieux se connaître, s'estimer et, je l'espère du moins, avoir plus de fierté à faire partie de la grande famille radio canadienne. Si nous avons réussi ça, c'est tout de même quelque chose. Je n'ai d'ailleurs que bien peu de mérite là-dedans. Dans notre magazine, tous les membres du personnel sont reporters et rédacteurs et

je n'ai qu'à faire un peu d'émondage et à soumettre à l'imprimeur quelque chose qui puisse être mis sous presse.

— Mais tout ça, Armand, c'est du journalisme écrit. Si tu nous parlais du journalisme radiophonique?

— Eh bien, justement j'y retourne pour l'été au journalisme radiophonique puisque je reprends ces jours-ci mon travail de rédacteur au Radio-Journal. Je viens de terminer la Revue de l'Actualité qui est en quelque sorte un magazine radiophonique.

— Les lecteurs de Radio-Monde seraient désireux, j'en suis certain, de connaître ta façon de procéder pour la préparation de cette publication. D'abord quels sont tes principaux collaborateurs?

— Tu sais évidemment que la Revue de l'Actualité cherche d'abord à couvrir l'actualité canadienne. A Montréal, à Québec et à Chicoutimi ce sont les annonceurs de Radio-Canada qui font le travail. En général on me laisse le choix de déterminer les sujets d'actualité susceptibles d'intéresser le public. Pour les événements qui se déroulent à Montréal, j'accompagne l'annonceur et le technicien préposé à l'enregistrement sur fil ou sur disque et à nous trois nous préparons sur place le questionnaire, les descriptions et l'enregistrement de notre actualité. Après trois heures de travail, nous sommes heureux lorsque nous revenons avec un joli trois minutes. Pour les reportages des autres postes, soit radio-canadiens soit privés nous demandons le travail par téléphone ou télégramme et nous convenons d'une heure pour l'enregistrement. D'ordinaire, le poste extérieur nous expédie son reportage vers cinq heures, par fil. Nous enregistrons et à six heures trente nous l'incorporons dans la Revue. En plus des postes français du Québec nous recevons des contributions de correspondants de langue française d'Ottawa, de Toronto, de Winnipeg, de Saint-Boniface, de Regina, de Vancouver et d'autres centres canadiens. En outre la BBC à Londres nous expédie tous les jours une chronique que nous employons ou délaissions selon les circonstances. Paris nous alimente pour sa part une douzaine de chroniques par semaine. Ces contributions nous parviennent durant la journée et nous les enregistrons toutes après quoi nous faisons un choix. En plus de ces deux centres européens nous avons employé de façon irrégulière, des reportages de Belgique, du Danemark, d'Irlande, de Finlande, de Norvège, de Hollande, de Pologne, de Suède, d'Italie, de Tchécoslovaquie, d'Islande, de Hongrie, du Pays de Galles, et d'Autriche.

Ordinairement ces divers pays nous expédient des chroniques de trois ou quatre minutes sur des sujets que nous leur demandons tels que jeux olympiques, conférences internationales, congrès de savants et que sais-je encore.

— Dis donc, Armand, ça doit demander beaucoup de correspondance tout ça?

— Enormément. Quand on en est ahuri on jure après le "red tape" mais en somme c'est là la seule façon de procéder. Il ne faut pas oublier qu'un nombre considérable de services entrent en jeu au moindre reportage. Un reporter néerlandais a-t-il quelque chose à nous expédier de Radio-Hilversum, il doit émettre en direction de Londres où nos bureaux font un premier disque. Ce disque est transmis vers le Canada et capté à notre poste d'écoute d'Ottawa. De là il est transmis par fil à Montréal. Et tout ça, autant que possible, dans la même journée. Tu vois qu'encore ici je suis surtout un agent de liaison puisque je ne vais jamais même au micro.

(Suite à la page 18)

Coquetels et GOUSSE d'AIL

AVANT LA CANICULE.

Demain, le succès viendra à celui qui se sera familiarisé avec la télévision! Puis, qu'on le veuille ou non, qu'on fasse des pieds et des mains pour éloigner le cauchemar, qu'on parle d'expériences peu concluantes à date dans le domaine du vidéo, il n'en reste pas moins vrai que cette industrie est devenue la plus florissante aux Etats-Unis... La direction CHL Piene a décidé d'y aller en grand avec ses programmes d'été. En effet, voici une série d'émissions nouvelles avec toute une pléiade de vedettes... A St-André d'Argenteuil, les Jean Laforest et les Jean Léonard s'installèrent sur la véranda du chalet pour brûler le feu de la St-Jean, de l'autre côté de la rivière à Rigaud... Cette année, L'Académicien n'a pas eu besoin de prêter son haut de forme à quelque "patriote" du cortège de la St-Jean Baptiste. C'est que les établissements où l'on fait la location des habits de cérémonie se sont multipliés depuis l'an dernier... Voici la campagne électorale qui débute et le domaine radiophonique y est une fois de plus représenté. Dans Laurier, c'est Mich Normandin; dans Radioville, Lord Oh! Oh!...

LA PLUIE ET LE SOLEIL.

Vers la mi-novembre, le Radio-Canadien Georges Dufresne (qui délaissa sa carrière de chanteur d'opéra pour devenir le réalisateur des programmes musicaux au King's Hall) se fera entendre en concert au Ritz-Cariton. Son accompagnateur: John Newmark... C'est le 15 juillet que J-R Tremblay et sa Troupe du Clocher entreprendront une tournée gaspésienne avec la pièce en 3 actes "Cunégonde". Le retour au bercail est fixé pour le 3 août, en pleine canicule... "Jujus" Huot est sûrement la première de la colonie à s'établir à Pointe-Calumet, cette saison. Mais, n'ayez de crainte, ça émigrera par douzaines de ce côté-là, durant juillet et août... Dans la galerie de portraits réalisés par le caricaturiste Gérard LeTestut, on retrouve des ressemblances de Charles Goulet, Victor Brault et une dizaine d'autres célébrités artistiques. L'auteur de ces dessins devrait organiser une exposition... Comme l'an dernier, le "Open-Air Theater" donnera une série de dix représentations au Lac des Castors sur le Mont-Royal. Cette fois, la pièce shakespearienne "As You Like It" sera donnée sur une période de deux semaines à partir du 21 juillet...

A TOUTES LES BRISES.

Ernest Loisele a fait cadeau d'une paire de gants de boxe à son héritier de cinq mois, Ernest, junior. Décidément, il a l'intention de faire de son mioche le "White Hope" qui succédera à Joe Louis!... Le chanteur de calypsos trinitadien Lord Caresser vient de terminer une série d'émissions CBCettes, à Toronto. Il sera de passage dans notre ville, le 2 juillet, avant de s'embarquer pour l'Angleterre où ces chanteurs indigènes sont fort en demande présentement... La saison 1948-49 sur le Broadway s'annonce déjà comme l'une des plus fructueuses de ces dernières années. En fin-juillet, plus de 75 groupes de comédiens, chanteurs, musiciens, etc., commenceront les répétitions... Marcel Marineau demeure toujours actif, même durant les grandes chaleurs. Cependant, il se propose bien des vacances loin de Radioville, une fois passé le 28 juillet... C'est mardi, le 6 juillet, que les amis de Charles Mayer se réuniront au Club Canadien pour fêter ses 25 ans de journalisme et son départ pour Wembley et les Jeux Olympiques. A ce confrère, nos meilleurs vœux de bon voyage!... Jean Saint-Denis est revenu sain et sauf d'un voyage en Abitibi. Le "Grand Routier", comme il aime qu'on l'appelle, était enchanté de son expédition au pays des mines d'or et d'argent...

AU FIL DU DACTYLO.

Alors que nous tapotons Clémentine (Clémentine, c'est le nom qu'on a donné à notre machine à écrire!) par une température torride dans notre cagibi métropolitain, il y a des chanceux qui se prélassent sur les plages sablonneuses des Laurentides ou de la Nouvelle-Angleterre. Quelle vie que celle d'un chroniqueur!... Louis Dufresne et Margot Pâquet poursuivent toutes deux une correspondance avec Simone Flibotte, toujours à Viggiu, Italie. On se rappellera que dans l'avant-dernière chronique nous annoncions l'audience privée que daigna accorder le Saint-Père lors du récent passage à Rome de la chanteuse montréalaise... A quelle date paraîtra le bouquin de notre ami Henri Létondal? Pour sûr, ce ne sera pas avant le début de 1949 que les premiers exemplaires du "Rideau jaune" seront mis en vente chez les libraires métropolitains... Ainsi, Fernandel sera au ciné Champlain, dès le 6 septembre. Après trois ans d'attente (les journaux canadiens annoncèrent sa venue dès la fin de la dernière grande guerre), on se demande si les admirateurs sont encore impatients de l'entendre. On verra, dans le temps comme dans le temps, hein?...



— PAR —
L'ACADEMICIEN

LE CARNET D'UN RADIOMONDAIN

L'auditoire nocturne de CKVL s'agrandit davantage avec les beaux jours. C'est que, en plus des bonhommes en villégiature ou en vacances qui retardent leur coucher, les citoyens de Balconville continuent de suer jusqu'aux petites heures. (Oui, les oiseaux de nuit, comme nous-même, restent reconnaissants au poste verdunois pour ses programmes nocturnes!)... Avec septembre, nous aurons (Heureux mortels!) les "commerciaux" agrémentés (?) du prix de la marchandise. Parions que les ventes à 1c (Deux articles pour le prix d'un, avec un supplément d'une coupe!) redeviendront plus populaires que jamais... "Les Studios Marko Enregistrés" vont de l'avant. Vous verrez si Jean-Marc Audet, le proprio, ne devient pas un pionnier de la télévision canadienne... Pour satisfaire la curiosité de plusieurs correspondants, nous donnons les réponses à notre récent concours de "Cachotteries" (Numéro Radiomondain du 12 juin): Roland Desormeaux, Gérard Delage, Paul Dupuis, Lucille Dumont, Marie-Thérèse Lenoir, André Treich, Phil Lauzon, Jean Labelle, Alain Gravel... Un adieu au monde du célibat a réuni mercredi soir plusieurs comédiens locaux. Puisqu'il s'agit d'une réunion de ce genre, ne nous demandez pas de noms...

CHRONIQUES DU TEMPS JADIS. (OU CE QUE NOUS AVONS ECRIT EN 1947 A LA MEME DATE).

...A "Métropole", le mariage de Pierre de Bienville et de Huguette Latour était à peine consommé que l'annonceur vanta "les qualités du savon Ivory pour le bébé"... A Paris, Nielle Desblés suit les cours de René Simon et Charles Dullin... Jules Gillet, le frère de Jeanne Frey, est parti la semaine dernière pour Bruxelles... Claire Gagnier est à la veille de devenir Madame Raymond Dionne... Jean Scheler habite le numéro onze de la rue Pasquier, Paris... Mano del Vayo reçut les artistes de Fiesta Mexicana, après le spectacle donné au Stade Moison... Lucienne Létondal fera ses débuts comme chanteuse, le 10, à l'émission "On Chante dans mon Quartier"... Paul Charpentier s'est fait entendre lundi au "CfCone Kraft"... Nos vœux de bonheur aux Gérard Paradis (Jacqueline Plouffe), mariés le 1er juillet en l'église de Cartierville... Armand Leguet est parti pour un repos à Côteau-Landing... Ernest Pallascio-Morin récupère ses forces à St-Luc... Les Radio-Canadiens ont récemment fait l'acquisition d'une machine infernale capable de reproduire tous les bruits imaginables. Dorénavant, les auditoires invisibles pourront capter les félicitations que s'adressent mutuellement certains réalisateurs à la sortie des studios... En primeur, Pierrette Alarie sera la vedette de "Rançon", la première réalisation de Renaissance-Film... (N'EST-CE PAS QU'IL SE PASSA BEAUCOUP DE CHOSES INTERESSANTES, AU DEBUT DE JUILLET, L'AN DERNIER?)



Le département commercial de CKAC vient de s'allier un nouveau membre dans son personnel; il s'agit de M. Gilbert WALL, anciennement à Radio Programme Producers, qui s'occupera maintenant des relations avec les agences et de la production de certaines émissions. M. Wall est avantageusement connu dans les milieux radiophiles. Avant de travailler pour Radio Programme Producers, Gilbert Wall avait passé huit ans à New-York comme scripteur radiophonique; il a à son crédit la rédaction de textes d'entrevues pour Joan Blondell, Shirley Booth et Dick Powell. Pendant ses dix années avec R.P.P., il en consacra six, soit de 1940 à 1946, à Buffalo, N.-Y., comme réalisateur de l'émission "International House Party" pour la compagnie John Labatt Ltd. A son retour à Montréal, il s'est occupé de plusieurs programmes populaires, anglais ou français. Il est maintenant au service de CKAC où sa compétence sera mise à la disposition du département commercial.

LES AMIS DE L'ART

La présidente et le Comité de l'Association remercient tous ceux qui au cours de la saison 1947-48 ont collaboré au succès de ses diverses manifestations artistiques, et offrent à tous leurs vœux de Bonnes Vacances!

EVENEMENTS ARTISTIQUES:

Au Chalet de la Montagne, mercredi le 30 juin, Gala du Bon Parler Français. — Au Stadium, le 5 juillet, Soirée Viennoise présentée par la Société Classique. — Au Chalet de la Montagne, le 10 août, Les Festivals de Montréal offriront l'opéra Faust. (Sur présentation de leur carte de membre, au bureau de la Société, Chambre 14, hôtel Windsor, Les Amis de l'Art bénéficieront d'un prix de faveur).

EXPOSITIONS:

Jusqu'au 30 juin, de 9 heures a.m. à 9 heures p.m., Librairie Tranquille, 67 ouest, rue Ste-Catherine, Aquarelles Domingue. — FR. 1119.

Sous les auspices du Club Hispano-Canadien, 460 est, rue Sherbrooke, jusqu'au 5 juillet, exposition de bijoux sculptés et de tapisseries venant d'Espagne.

A V I S :

Le Secrétariat sera fermé du 3 juillet au 8 septembre; on est prié de s'enregistrer dès la réouverture, en groupe si possible, et de voir à se procurer durant l'été une photo passe-port.

A DATE TOUS LES RECUS officiels de la Campagne de Souscription ont été envoyés. Les personnes qui ont souscrit et qui n'auraient pas reçu le leur doivent communiquer avec le Secrétariat d'ici le 3 juillet prochain.

SOYEZ FIERES de votre association, portez l'insigne des Amis de l'Art! On peut se le procurer au Secrétariat.

Pour tous renseignements, s'adresser à 3815 Calixa-Lavallée, FR. 1119.

LUNETTES ET LORGNONS

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES • REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE

YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
GARANTIE POUR LA VIE • PLUS GRAND CHOIX A MONTREAL

Bureau: LUNDI et JEUDI 10 A.M. à 8 P.M. Autres jours 10 A.M. à 9 P.M.

6528, Rue SAINT-DENIS—CALUMET 9572

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

Durant juillet et août, fermé tous les lundis; le samedi, à 6 hres

SIMONE ALMA

Vedette des "blues" et des "sambas"

CETTE jeune femme élégante et radieusement blonde possède une belle voix grave, douce, captivante, qui fait merveille à l'antenne. Simone Alma compte parmi nos meilleures chanteuses de rythme américain: elle interprète les "blues", les "sambas" avec une délicate sensibilité.

Bien que Simone Alma préfère le jazz, et en particulier Gershwin, elle a tout de même commencé sa carrière en abordant le répertoire classique. Elle a même chanté une fois au cabaret des Ambassadeurs... l'air des "Clochettes", de Laskmé!

ASSISTANTE D'ALICE COCEA

— La musique est-elle votre unique passion? lui demandons-nous.
— Non. J'ai pratiqué beaucoup

de sport: au Championnat de France d'athlétisme, j'ai remporté les quatre-vingts mètres haies.
— Championne d'athlétisme, vous êtes devenue sans transition championne de la chanson?
— Oh! non! J'ai effectué d'abord un stage à "l'Intransigeant" comme apprentie journaliste. Puis, devenue assistante d'Alice Cocca, je m'occupais des pièces qu'elle montait. J'organisais sa publicité, et je me fis de précieuses relations dans le monde théâtral.

Elle se consacre alors à la création d'un style américain en France. En ce sens, on peut dire que

choisi pour pseudonyme le nom de sa chienne: Alma.

Peu gourmande, elle déteste faire la cuisine, et préfère se rendre au cinéma admirer son actrice préférée: Bette Davis. Elle apprécie la loufoquerie, et l'humour américain. Très impulsive, elle passe pour avoir mauvais caractère, mais en revanche elle a très bon cœur, et ceci compense pour cela. Très nerveuse, elle goûte le calme de la nature. Comme elle ne peut demeurer en place bien longtemps, elle a entrepris de merveilleuses croisières en Grèce et en Turquie. Et elle sait fort bien prendre la plume pour décrire ses impressions.

Son unique essai au cinéma fut l'occasion d'une anecdote piquante: on lui demanda, un jour, de tourner un film: "Jeux de femmes". Elle arrive donc au studio à cinq heures du matin, tout somnolente, et se livre aussitôt aux bons soins du maquilleur. Elle ne tarde pas à s'endormir et, lorsqu'elle s'éveille brusquement, un regard sur le miroir lui reflète l'image... d'une négresse! Pour les besoins du film, on l'avait ainsi transformée à son insu! Furieuse, elle s'enfuit en claquant la porte. Et ce fut là son unique tentative au pays des sunlights.



Simone ALMA aime à se promener sur les quais de la Seine. Chose amusante, elle préfère les abords d'un pont de la capitale qui porte un nom curieux: le pont de l'Alma!

L'histoire que raconte

SIMONE ALMA

Toto est un garçon de quatre ans, trop actif et très turbulent. L'autre jour, il galopait dans la maison, une serviette à la main.

- Que fais-tu donc, Toto?
- Je joue au chasseur, Maman!
- Et que chasses-tu ainsi?
- Des mouches!
- En as-tu attrapé beaucoup, au moins?
- Oh! oui. Sept, Trois mâles et quatre femelles.
- Tiens! Tiens! Comment les as-tu reconnues?
- Les femelles étaient sur le miroir, tandis que les mâles tournaient autour de la bouteille de cognac!

de sport: au Championnat de France d'athlétisme, j'ai remporté les quatre-vingts mètres haies.

— Championne d'athlétisme, vous êtes devenue sans transition championne de la chanson?

— Oh! non! J'ai effectué d'abord un stage à "l'Intransigeant" comme apprentie journaliste. Puis, devenue assistante d'Alice Cocca, je m'occupais des pièces qu'elle montait. J'organisais sa publicité, et je me fis de précieuses relations dans le monde théâtral.

BLUES ET SAMBAS

Simone Alma participe alors à de nombreux "crochets" radiopho-

Simone Alma a créé un genre bien personnel. Elle fait des adaptations de paroles anglaises, ce qui ne l'empêche pas, par ailleurs, d'interpréter des oeuvres purement françaises "Mais qu'est-ce que j'ai?", du compositeur Henri Betti, se classe parmi ses plus grands succès. "Loin des sambas" connaît aussi une réussite flatteuse. Sa voix troublante, non sans une certaine âpreté, s'unifiait agréablement au rythme de la danse.

Après cela, ne vous étonnez pas si l'on vous dit que Simone Alma adore danser! Elle vit entre sa mère et son chat Coco. Elle aime à tel point les animaux qu'elle a

YVETTE GIRAUD

La voix grave et si expressive de cette chanteuse se prête particulièrement à l'interprétation de douces mélodies.

Celles qui sont gravées sur le disque Gramophone K 8843 sont parmi les meilleures du répertoire de cette vedette.

Il s'agit de "Quand chaque soir", dont les paroles de Jacques Plante conviennent fort bien à la musique de Rubinstein et au talent d'Yvette Giraud.

Sur l'autre face: "Melodie d'amour", tendre et rêveuse, d'Edouard Chekler.

CHRISTIANE LYS

Christiane Lys possède une voix douce et grave qui se prête particulièrement à l'interprétation de rumbas lentes, ou de biguines mélodieuses. Aussi, a-t-elle choisi d'enregistrer chez Pacific (no VE 152) "Pardonne", de Beaugard et Verdu, une rumba exécutée par l'orchestre Jacques Metehen, qui remporta le Grand Prix du Disque 1947.

Sur l'autre face, une biguine de Blanche et Touzet intitulée "Dans tous mes rêves".

Ce disque s'écoute plutôt qu'il ne se danse. Mais si on tient à le danser, on ne peut pas ne pas l'écouter en même temps.

ANDRE KARREN ET SON QUINTETTE

Les doigts agiles et l'archet léger d'André Karren font merveille dans l'enregistrement de deux succès populaires chez Sofradi sous le numéro 1313

C'est d'abord le "Joujou" de Fischer, que certaines oreilles ne trouveront pas à leur goût lorsque Karren et son quintette l'abordent en un rythme plus moderne. Les danseurs, eux, le lui pardonneront.

L'autre face contient une agréable exécution de "Figalle", qui ne suit pas les sentiers battus.

HENRI MUNSO ET SES SOLISTES

Voici un curieux ensemble... l'un harmonica et de quelques instruments plus classiques qui, à la façon des orchestres bohémien, se renvoient de l'un à l'autre la ligne mélodique.

La première face de ce disque Decca S 8095 contient "Court et bon", une polka de Munso, et la

seconde "Snick-snack", une autre polka du même auteur.

Un disque à entendre et à garder.

JO MOUTTET ET SON ENSEMBLE MUSETTE

Decca a gravé sur le disque 8228 deux classiques du musette interprétés.

Le disque Columbia DF 3224 contient deux enregistrements typiques. Le premier s'intitule "Senorita Chi-Chi", chanté par Alvarado, et le deuxième "Cho-Cho", une samba, est riche en sonorité percussives.

Un disque qui se détache sur les enregistrements du même genre.

CLAUDE LUTER ET SON JAZZ-BAND

C'est la formation qui a représenté le jazz français au Festival International de Nice. Elle a enregistré sur disque Swing 262, deux oeuvres du type "New-Orleans".

La première, de W. C. Handy est intitulée "Careless love blues", l'autre, "Pimlico", est de Claude Luter. Ces deux interprétations se ressemblent par bien des points, et les accords de banjo font songer, par leurs sonorités, aux débuts héroïques du jazz, et l'on sait gré à Claude Luter de nous les rappeler.

Deux excellentes faces que s'arracheront les collectionneurs.

CHANSONS

GEORGES ULMER

On retrouve tout Georges Ulmer dans le disque Columbia DF 3216, la même vie dans les chansons, la même prononciation fine, la même voix si plaisamment chevrotante, le même accent sympathique.

"Nicole", petite mélodie "fleur bleue" s'entend avec plaisir, tandis que "Samedi soir" est une peinture très animée et vivante due à un observateur attentif et délicat.

L'orchestre de Jean Valz sait se faire discret tout en apportant une honnête contribution musicale à l'ensemble.



— Non! madame, ce n'est pas la télévision, je suis le réparateur de radios.

NOUS avons LU pour VOUS

"La roue d'infortune" ne fait que confirmer le talent de Madame Germaine Beaumont; avec ce livre l'auteur se place au tout premier rang des romancières françaises d'aujourd'hui. Il n'y a pas seulement dans "La roue d'infortune", les précieuses qualités d'atmosphère que l'on admirait déjà dans "Les Clefs" et dans "Agnès de rien". La continuité du dessin psychologique est ici tout à fait frappante et le pathétique du livre est profond.

Tout au plus pourrait-on regretter la fiction assez inutile qui consiste à imaginer le manuscrit d'une défunte trouvé au fond d'une maison perdue de Bretagne par celui-là même qui a été un des protagonistes du drame qui s'y trouve relaté.

L'action du roman est située principalement entre 1885 et 1890. Son prologue et sa conclusion en 1920. "C'est à dessein que j'ai reculé dans le temps "écrit l'auteur" afin de ne donner d'importance qu'au problème de sentiments qu'il pose. Les événements en effet n'ont que peu de prise sur le cœur humain. Aucune guerre, aucune révolution, aucun désordre n'ont jamais

LA ROUE D'INFORTUNE
par Germaine Beaumont
Edition: Plon

modifié un seul de ses mobiles profonds. Qu'elle soit de fortune ou d'infortune, la roue en tourne éternellement."
C'est à Estauinié que ces lignes font songer, et il est hors de doute effectivement que c'est dans le sillage de l'auteur du Labyrinthe que se place le roman de Mme Germaine Beaumont. Mais il faut ajouter aussitôt que le style est tout différent et qu'il a ici, une fermeté, une qualité directe et pourtant poétique qu'on chercherait vainement dans la plupart des ouvrages d'Estauinié.

Nelly, l'héroïne, pour échapper à la vie confinée et malheureuse que lui ont faite des parents avarés et désunis, a épousé un homme infiniment plus âgé qu'elle et fort riche, M. Hornebec. Celui-ci lui a assuré une vie non seulement facile mais luxueuse; au fond elle s'est laissée entretenir par un homme qu'elle n'aimait pas. Il ne lui a pas caché qu'il a un fils marié, qui vit en Amérique du Sud et qu'il a eu d'un premier mariage. Elle se forme peu à peu une image émouvante de ce fils déshérité en qui elle tend à voir l'innocente victime d'un père dénaturé. Plus tard, au cours d'une absence prolongée de son mari, elle recevra la visite de Mario, et se prendra pour lui d'un amour passionné; c'est un garçon étrange qui vit pour l'instant dans une misérable maison des Batignolles; il lui raconte sur sa mère, sur lui-même, des histoires pathétiques qui ne font qu'attiser l'amour et la pitié au cœur de Nelly.

Entre elle et lui, il y a un obstacle: Hornebec. Pour le supprimer, elle ira jusqu'au crime, augmentant délibérément la dose du remède extrêmement toxique prescrite à Hornebec au cours d'une grave maladie.

Elle apprendra trop tard que tous les récits de Mario étaient faux, et qu'en réalité, elle a été victime d'un escroc et d'un imposteur. Après la mort de son mari dont elle reconnaît enfin la grandeur d'âme, elle ira s'enterrer dans une petite maison de campagne, elle y mourra; et c'est Mario, un Mario assagi et sans doute repentant qui découvrira plus tard le manuscrit dans lequel elle a retracé sa lamentable histoire.

Une brève analyse ne permet pas de rendre ce qui donne à ce livre un peu lent mais puissant sa grande force de persuasion: un sens exceptionnel du détail de la vie et des transitions insensibles.

**LE VENT SOUFFLE
SUR LA FLAMME**
par Edmond Jaloux

C'est le roman de Paris que M. Edmond Jaloux continue avec ce nouveau livre. Nul ne sait rendre aussi familiers, aussi hallucinants certains quartiers, certaines rues. Un art supérieur de la filanderie se trouve à l'origine de telle ou telle page.

Il se dégage de cette étude si fouillée, si pénétrante, une flamme de pitié humaine, une sorte d'ersatz de charité chrétienne qui nous gardent d'un pessimisme absolu.



Etoile de la populaire émission "Album of Familiar Music", diffusée d'un océan à l'autre le dimanche soir au Canada et aux Etats-Unis... La voix idéale pour chanter la ballade et incontestablement le successeur de Richard Crooks comme premier ténor lyrique de notre temps... Membre du Metropolitan et autres grandes compagnies d'Opéra, personnalité de la radio, bien connu et acclamé en récital et comme soliste avec les plus grands orchestres des Etats-Unis... On le verra bientôt à l'écran.

Jeanne Desjardins en France

Dans son édition du 6 juin, notre confrère de France "La Semaine Radiophonique" publiait un interview avec Jeanne Desjardins.

Nous avons cru que nos lecteurs seraient intéressés de le lire, "in extenso":

* * *

Jeanne Desjardins est à Paris. Etant donné son nom très français, on va me demander: où est-elle habituellement? Eh bien, à Montréal.

Jeanne Desjardins, à la voix rare de falcon, est une grande conquête de la radio et un transfuge du théâtre.

"J'ai commencé ma carrière sur les ondes en 1922-1923. On avait inauguré de commander des partitions de compositeurs français de mélodies, encore inconnus, tels que Rhené-Baton, et j'interprétais leurs œuvres, même la chansonnette! C'est qu'il n'y a pas encore d'Opéra au Canada et à la radio, l'opéra vient après "sur deux notes"... Cela ne m'empêche pas de faire partie de toutes les tournées du "Metropolitan" de New-York à travers mon pays.

"Mais enfin, il y a bien un genre que vous aimez, auquel vous donnez davantage de votre art?"

"Je suis surtout une liediste française. Le 31 mars là, juste avant mon voyage à Paris, j'ai interprété "La Demoiselle Elue" au festival Debussy. Je suis la "spécialiste" canadienne de Duparc, Ravel, Poulenc, et d'ailleurs de toute la musique classique moderne française.

"A la radio vous prêtez votre voix à des programmes commerciaux?"

"Ah, oui! commerciaux et aussi ce que l'on appelle "de soutien". Ainsi, lors des grands concerts symphoniques consacrés par exemple, à Beethoven je suis soliste. Mais j'ai en particulier le programme du chœur international. Et puis, on m'entend beaucoup à Radio-Canada où existent les émissions d'échanges.

"Vous pratiquez plusieurs langues, alors?"

"Le français, bien entendu, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et il me faut parfois chanter en russe,

Ça, c'est un travail très spécial pour moi et aussi pour qui m'enseigne les paroles de l'opéra ou de la mélodie: je ne sais pas le russe, je vous l'avoue, donc je ne peux pas le lire; j'apprends la partition par phonétique, je répète ce que l'on m'enfonce dans les oreilles, comme un perroquet, la musique m'insufflant seule son sentiment..."

"Il a dû vous arriver des histoires typiques en marge de votre talent?"

"Beaucoup. Je peux vous en conter une qui me revient à l'esprit: une nuit une mine s'est effondrée, cela a produit un effroyable accident: les postes émetteurs durèrent rester ouverts une semaine

sans interruption pour renseigner les auditeurs sur les sauvetages, etc. Or, entre les communications, il fallait bien de la musique. Le premier matin, donc, à cinq heures, rien n'étant prévu, on m'appela d'urgence et je fus obligée, à l'aurore, de m'adonner à l'opéra italien puisque c'était tout ce que contenait sur place la musicothèque... Jeanne Desjardins me confie ensuite que, en France pour la première fois, et pensant y séjourner six mois, elle a quelques projets...
Maryse ELOT

CONCOURS DES AMIS DE L'ART

Saison 18-19

Continuant son œuvre de diffusion artistique, l'Association Les Amis de l'Art met à son programme en vue de la prochaine saison trois concours destinés à encourager la jeunesse à se perfectionner.

CONCOURS D'INSTRUMENTS A VENT: Trombone, Flûte, Haut-Bois, Basson, Clarinette, Cor et Trompette. Prix des Amis de l'Art: 1er prix: \$200; 2ème prix: \$100.

CONCOURS D'INSTRUMENTS A PERCUSSION: Cymbale, Timbale, Xylophone, Petite Caisse et Grosse Caisse. Prix des Amis de l'Art: 1er prix: \$100; 2ème prix: \$50.

CONCOURS DE DANSE CLASSIQUE: Prix des Amis de l'Art: 1er prix: \$200; 2ème prix: \$100.

Les conditions d'admission à ces concours seront communiqués au public dès la mi-septembre par l'intermédiaire des journaux, de la radio et de nos bulletins hebdomadaires.

Les mécènes qui voudraient participer à ces concours en accordant des prix additionnels sont priés de s'adresser à Madame Aline Hector Perrier, présidente de l'Association, 3815, Calixa-Lavallée ou par téléphone FR. 8366.

RECITAL DE Mlle VALLEE

Viviane Vallée, mezzo-soprano de Montréal, accompagnée par Edna Mary Hawkin, pianiste, sera entendue en récital au réseau français de Radio-Canada, le mardi 8 juillet, de 4 h. 30 à 4 h. 45 de l'après-midi.

Voici le programme qu'a choisi Mlle Vallée:

L'allée est sans fin Hahn
Le colibri Chausson
Bird song at Eventide Eric Coates
Le jardin mouillé Roussel
Vieille chanson espagnole La Aubert

TRANQUILLE
LIBRAIRIE
67 OUEST, STE-CATHERINE
(PRÈS DE LA RUE ST-LAURENT)
TÉLÉPHONE: BELAIR 6571
8000
VOLUMES NEUFS ET USAGÉS
HEURES D'AFFAIRES: 9 À 9
ACHAT-VENTE-ÉCHANGE
TRANQUILLE

Le BALUCHON

La fête de la Saint-Jean-Baptiste, malgré toutes les menaces de la météo de Dorval, a été un jour heureux pour les Canadiens français. Les dieux ont voulu que le soleil ne fût pas avare de ses rayons, que le défilé coutumier fût particulièrement splendide et apprécié et qu'enfin, la gaieté d'une foule enthousiaste concourût à créer un climat de fierté et de joie, à la fois.

Pour nous, elle a été, en plus de tout cela, la raison d'un grand plaisir, d'une grande satisfaction radiophonique, qui se partageait en deux sentiments : l'admiration pour la gentillesse d'un maître du micro et l'étonnement devant la jeune virtuosité d'un débutant speaker sur les ondes métropolitaines.

On m'accordera que je ne parle que très rarement des accomplissements surprenants du dernier des postes de l'île de Montréal, me préservant ici des enthousiasmes que ne peut manquer de susciter un nouveau venu, même s'il démontre beaucoup d'esprit d'initiative, parce que j'ai toujours pensé que c'est à la durée qu'on juge le mieux de la qualité d'une œuvre ou d'un tissu.

Cette fois, je suis forcé de sortir de mon silence prudent, par simple esprit d'équité. CKVL — sans que je ne veuille faire des comparaisons, qui, on le sait, sont toujours odieuses — a accompli un véritable prodige de description du défilé de la Saint-Jean-Baptiste.

Je m'étais disposé à en écouter une partie, puis ensuite de vaquer à mes travaux. Je suis demeuré à l'audition, du premier mot au dernier, ne cessant de m'ébahir de ce reportage où rien ne clochait, qui allait rondement et ne manqua jamais un instant de vie et de sens descriptif.

Que je note d'abord le merveilleux exemple de noblesse de caractère que servit — et ce n'est pas la première fois — Roger Baulu, principal animateur de ce récit.

Roger Baulu, non seulement, a donné la preuve de ce que doit être le premier souci d'un véritable reporter radiophonique : avoir soin de se documenter sur son sujet, mais encore il a appuyé, avec une élégance rare — et de toute son autorité, le travail vraiment remarquable de son jeune collègue, Gilles Pellerin, gagnant du Trophée « Radiomonde 1948 », et l'un des plus prometteurs pour l'avenir, chez les nouveaux annonceurs de notre T.S.F.

Gilles Pellerin a été étourdissant. Il était partout. Il causait avec tous et toutes. Il interviewait tous ceux qui avaient une importance dans le défilé. Rien de pittoresque ne lui a échappé. Il a peut-être eu des audaces surprenantes parfois, mais qui les lui reprochera, si on garde le souvenir de la couleur qu'il a mise à un reportage, qui pouvait être ennuyeux. Sa pétulance était sans bornes. On vivait avec lui le défilé, comme on apprendait quelque chose de notre histoire, en écoutant Roger Baulu qui le relayait et avait la responsabilité de la narration officielle pendant que son camarade s'occupait des à-côtés.

Il est arrivé ce phénomène que tous les deux, ils ont formé une équipe, qui se complétait. Gilles Pellerin, de son bagoût, amusait Roger Baulu et l'écartait de ce qui aurait pu être lourd dans les limites de sa tâche, tandis que Roger Baulu, disant ouvertement son admiration pour la diligence et l'esprit d'invention de son assistant, apportait à Gilles Pellerin un appui moral formidable ! Nous nous inclinons devant cette preuve qu'a donnée Roger, de sa profonde compréhension de la vocation radiophonique et de son élégance reconnue. Et nous félicitons Gilles Pellerin d'avoir maîtrisé un travail très dur, auquel il touchait pour la première fois et qu'il a accompli de façon à pouvoir faire dire à quelqu'un : « J'ai aimé autant entendre la description à la radio que d'avoir été le long du parcours ! »

Bravo Roger Baulu ! Bravo, Gilles Pellerin !

Et Bravo CKVL, aussi ! Ce reportage a été, par lui, « couvert splendidement » comme nous disons dans les journaux. Du côté technique comme du côté descriptif ! Et voilà...

IL Y A QUARANTE ANS...

Enfin, je suis parvenu à acquérir « L'ANNUAIRE THEATRAL », que je cherchais depuis bien longtemps pour ma bibliothèque. C'est un document passablement rare sur les débuts du théâtre professionnel et amateur au Canada français.

Cet annuaire fut publié en 1908 par Monsieur Georges-H. Robert, tirage 4,000 et coûta à son créateur

\$2,000. Monsieur Robert avait l'intention d'en préparer annuellement un volume, mais sans doute, ne fit-il pas ses frais, à la première aventure.

1908-1948 ! Quarante ans ! Nous n'avons pas à être fiers de nous, je vous l'assure, en ce qui tient au théâtre. Les 238 pages de ce livre sont d'une lecture passionnante, puisqu'on y trouve je ne sais combien d'informations sur ce que fut alors, notre théâtre, mais elles laissent dans un état de dépression, l'homme de 1948 qui les parcourt et qui ne peut manquer de constater, qu'au lieu d'avancer en art dramatique comme le souhaitent les collaborateurs de « L'ANNUAIRE », nous avons rétrogradé, au point que nous n'avons plus une scène — pas une scène laïque régulière, alors que nos grands-pères en connaissaient déjà plusieurs, comme le Théâtre National, le Théâtre Bennett, et plusieurs autres ; qu'ils avaient des auteurs dramatiques, comme Rodolphe Girard, Germain Beaulieu et autres ; des troupes professionnelles nombreuses et des cercles d'amateurs encore plus nombreux.

Qu'avons-nous de comparable ?

C'est tout de même attristant de songer qu'une population, comme la nôtre, a grandi en nombre en ces quarante ans et, que par contraste, c'est-à-dire au lieu d'aller de pair avec cette augmentation, le théâtre a reculé jusqu'à n'être plus rien ou presque rien.

A qui la faute ? On dira à la radio, — tout d'abord, au cinéma — et coetera. On dira que le théâtre a été tué par la taxation excessive dont l'ont accablé les gouvernements. On dira bien des choses.

Cela ne nous empêchera pas de songer que, malgré le ciné ou la T.S.F. et la taxe, il existe en France, comme aux Etats-Unis, des théâtres sans cesse actifs et de nous demander si véritablement les comédiens n'ont pas quelque responsabilité en la pénible déchéance du théâtre chez nous...

SOUVENIRS AMUSANTS

Je ne peux retenir l'ANNUAIRE THEATRAL sur ces propos désabusés. Cela trahirait la joie de vivre qui bout dans les pages. Aussi, vais-je reprendre une anecdote que Rodolphe Girard alors « reporter d'un journal du soir, qu'on peut appeler journal à sensation, mais dont la suprême préoccupation était alors de publier avec force portraits les noces d'or de tout le Dominion ».

Après avoir parlé du Théâtre de la Gaieté, qui vers dix-neuf cent, connut une éphémère célébrité, au carré Chaboilliez, Girard rapporte l'incident suivant :

« Quelques mois plus tard, le Théâtre National ouvrit ses portes au public, rue Sainte-Catherine. C'était, cette fois, une entreprise sérieuse et qui fit espérer dès lors les grands succès qu'il a remportés depuis. Cazeneuve avait organisé une excellente troupe d'artistes canadiens et français. La discipline était observée avec une rigueur toute militaire.

« Il n'y avait pas longtemps que ce théâtre était fondé que je fis représenter « Fleur-de-lys ». Cette pièce m'a causé, un soir, soixante secondes d'émotion indicible.

« Madeleine de Verchères et le chevalier de Briac avaient été attirés dans un piège par le baron de Meules. Tous deux étaient à quelques arpents du fort construit de pieux, quand tout à coup, les Iroquois font entendre leur sinistre cri de mort. Le chevalier de Briac protège la retraite de Madeleine, qui prit sa course vers le fort. Suivie de près par plusieurs sauvages, elle a juste le temps d'atteindre le fort et de fermer la porte par-dessus elle. Alors, elle s'écrie : « Ventre à terre ». Le chevalier de Briac obéit au commandement. Madeleine se prépare à faire feu avec l'unique petit canon du fort.

« Malheur ! le canon refuse de fonctionner. Et le chevalier est toujours à plat ventre. Les figurants, les sauvages dont le rôle était de se laisser passer au fil de l'épée, sans mot dire, attendaient patiemment et sans bouger que le canon fût bien assez bon de remplir son rôle. Et moi dans la salle, je suis à grosses gouttes. Soudain, après une minute, et quelle minute ! on vit un éclair suivi d'un retentissement formidable. C'était la délivrance pour le chevalier... et pour moi.

« Le héros se relève, et transperce un à un ceux des sauvages qui étaient restés debout et qui commençaient à trouver que la mort était lente à venir. Et le rideau tombe sur une salve d'applaudissements. Il était temps ! »

Ce petit récit chasse, tout au moins, nos humeurs noires.

ROB

Chance d'Affaires

Équipement complet, portatif, d'enregistrement pour studio ou poste de radio. Donner numéro de téléphone en écrivant à case "E", Radiomonde, Montréal.

Désirez-vous ? de nouveaux amis ?

Confiez-nous la tâche de vous trouver des correspondants désirés comme vous de s'en faire d'autres. Que ce soit dans un but récréatif, social ou matrimonial. Avons aidé des milliers d'hommes et femmes. Service prompt et confidentiel.

S.V.P. inclure timbre pour réponse.

"ROMANCE"
C.P. 158, Station H., Montréal.

Cherchez le BONHEUR pour mieux VOIR

"La Vie en Rose"
Vous trouverez la clef du succès en faisant partie de notre club de correspondance. Échange, distraction, nouveaux amis, amour, mariage. Prix \$1.00 par année. Renseignements gratuits: "La Vie en Rose", C.P. 43, QUEBEC (St-Roch) P.Q.

Le calendrier de la femme

d'après la Méthode Ogino-Knaus
Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles.
FOUR ADULTES SEULEMENT
En librairie: \$1.00 Par poste: \$1.10
EDITIONS NOSSIOF
Case 27, Station "B", Montréal.
Aux Pharmacies Montréal, H.A. 7251; Sarrasin & Choquette, P.L. 9622; chez T. Eaton Co., P.L. 9211. — Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES, il est GRATUIT.

"L'Art dans les Fleurs"

La Patrie Fleuriste
168 Est. Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
P.L. 1786

Écoutez le Jeudi CHLP 12 h. 15-12 h. 30

Grand assortiment de "SOULIERS BLANCS" pour la belle saison!

Prix populaires à partir de \$4.95



E. AUBIN et A. R. CHARRETTE, propriétaires, CHAUSSURE Normandie

464 est. S.-Catherine
1207 est. S.-Catherine

PAR

R.O.B.

La campagne électorale bouleverse l'horaire des postes de la radio privée

De CKCV les artistes de "Vive la Gaïeté" nous disent au revoir à l'automne
Sérénade à la Brise nous révélera quelques nouveaux talents
Des découvertes intéressantes faites au Petit Bal du samedi soir
FERNAND MARTEL CHANtera A UN RECITAL DE RADIO-CANADA
CHRISTO CHRISTY A HATE DE REVOIR LES COPAINS QUEBECOIS
Les officiers de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec
sont réélus à l'unanimité

Les tranquilles rues de la vieille capitale, habituellement paisibles et calmes par les beaux dimanches d'été, sont aujourd'hui couvertes de clameurs qui s'échappent de quantité de fenêtres ouvertes. La radio apporte aux citadins les échos des assemblées d'inauguration de la campagne électorale, tenue à divers endroits de la province par trois partis différents.

Ces envolées oratoires, ces applaudissements et ces hurlements nous donnent un avant-goût de ce que sera le menu radiophonique du mois de juillet.

Toutes les minutes qu'il était possible de retenir dans les postes d'entreprise privée ont été engagées et c'est à des fins politiques que la radio prêtera ses puissances de propagande.

Entre temps, il y aura aussi des échos des fêtes de la Baie St-Paul, la neuvaïne à Ste-Anne de Beau-pré et la célébration de cette fête le 26 juillet.

Le grand jour étant le 28, les directeurs de programmes promettent à leur auditoire de leur offrir des compensations dès le lendemain.

Nous sympathisons donc avec les radiophiles qui n'ont pas le bonheur de pouvoir écouter les discours politiques avec passion, leur disant, en matière de consolation: Ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

A CHRC, il a été arrêté que les 4-11 et 18 juillet, l'émission du dimanche soir "DANS MON VILLAGE" ne serait que d'une demi-heure, 9 heures à 9 h. 30. Le lundi soir, "Mémoires et Grimoires" sera présenté à 8 h. 30, et Sur le Pont d'Avignon, indiqué pour 9 h. 45, est sujet à être déplacé; toutefois, à l'écoute de "Nos antennes à votre service", chaque matin à 11 h. 30, les auditeurs de CHRC sont renseignés sur les changements imprévus à l'horaire.

Une émission très populaire de CHRC "Paris-New-York" dont Roger LeBel est le commentateur, sera désormais présentée le mardi soir à 8 heures. Ecoutez-vous? avec Bob Boudreau, le mardi soir à 9 heures.

C'est désormais le mercredi soir à 9 heures que le poste CHRC vous présente LE CHANTEUR ER-RANT, mettant en vedette le chanteur Grandini, et des comédiens des notes. Une réalisation Gustave Blais.

St-Georges Côté qui commence à 7 heures, le matin, à CKCV, y demeure tard, car il est le réalisateur des émissions de musique de danse présentées des cabarets: Club des Marchands et Hôtel Montcalm, à la fin de la soirée. Pierrette Fortin y était artiste invitée cette semaine.

Ne demeurez pas ISOLÉS

Nos nombreuses relations vous permettront de contracter un mariage sérieux. Toutes situations. Des milliers de membres des deux sexes de tout âge désirent vous connaître.

Faites-vous des amis et faites connaissance de votre idéal. Succès et discrétion assurés. Adressez

Cercle MARIE-CLAIRE
Caster Postal 27,
Station R, MONTREAL 10.
Inclure timbre (sans le coller) pour réponse S.V.P.

Echos d'Hawaii, Jean Martin et son ensemble, est reporté à 8 h. 30, le vendredi soir. Et à 5 heures, comme d'habitude, le populaire et intéressant Marathon Red Sox. D'atrayants prix en argent sont distribués chaque semaine à ce programme-concours. Animateurs: Bob Boudreau et Albert Brie.

Félicitations à CHRC d'avoir au moins sauvegardé les deux heures de récréation du samedi soir: LE PETIT BAL, 8 à 9 — LES MONTAGNARDS LAURENTIENS, 9 à 10 heures. Jean-Paul Lainé, ténor, y était artiste invité samedi dernier.

La joyeuse équipe qui a assuré le succès de "Vive la Gaïeté", programme présenté par le poste CKCV, et diffusé depuis quelques semaines de la salle de récréation de l'Hôpital des Vétérans, nous a dit "au revoir!" vendredi soir. Cette émission, dont la partie musicale est dirigée par Roland Seguin, et la partie fantaisiste par Jacques Gauthier avec le concours de Noël Moisan, nous reviendra à l'automne. Les projets, qui nous laissent entendre que le poste CKCV serait relié à Montréal à l'automne, par suite de la formation d'un deuxième réseau comprenant les postes: CKVL, CHLT, CHEF, CJSO, CJLN et CKCV, nous amènent tout naturellement à souhaiter qu'un programme de l'importance et de la qualité artistique de "Vive la Gaïeté!" soit l'un de ceux qui seront choisis pour représenter le vieux Québec sur le nouveau réseau. C'est une réalisation: Marcel Leboeuf.

C'est à 8 heures, le lundi soir, que le poste CKCV présente sa nouvelle émission: VIVE LA COMPAGNIE! avec Marcel Turgeon, baryton, et René Constantneau, conteur. Une émission à l'honneur du Québec traditionaliste et français.

Les lundis, mercredis et vendredis à 7 h. 45, à CKCV également: Jean LeRoy, chanteur de genre, vous dit: Je chante en passant! Il est accompagné au piano par Roger Lachance.

Le jeudi soir, à 8 heures, à CKCV, programme musical et poétique, avec Francine Pasquier et Marcel Périer. Des morceaux choisis présentés dans un cadre musical d'une excellente qualité. Un programme charmant et de bon goût. Le jeudi soir à 8 heures.

Une correspondante m'écrivait cette semaine pour me demander de parler de Fernand Martel, et de le féliciter. Dont acte! Par le même courrier, j'ai reçu un bulletin de Radio-Canada m'annonçant que Fernand Martel chanterait bientôt sur le récital du mercredi après-midi, 4 h. 30. J'espère donc avoir l'occasion de le rencontrer à cette occasion et de fournir à ma correspondante les renseignements désirés.

A ce récital, mercredi, 4 h. 30, Jeannine Lachance, pianiste.

Par l'entremise d'une amie qui réside à Hollywood, j'apprenais cette semaine que notre ami Christo Christy y est déjà l'objet de fêtes d'"au revoir!"; dans une lettre amicale, il me parle lui-même de sa grande hâte de retrouver les camarades québécois, et son auditoire. Il a été bien touché d'apprendre que Gérard Pelchat, opérateur à CKCV, a bien conservé le disque-thème du programme qu'il avait à ce poste avant son départ. Christo Christy sera à Québec le

BAL DU SAMEDI SOIR. Le réalisateur de cette présentation est Paul Legendre.

L'émission de samedi du PETIT BAL fut un autre plein succès. Une autre nouvelle chanteuse était présentée comme invitée d'honneur: Gervaise Fortier; un nouvel espoir, Suzanne Boutet, soprano, a été vivement applaudie de même que Guy Lepage, baryton, accompagné au piano par Roger Lachance. Au même programme, nous avons aussi entendu: J.-L. Gagnon, guitariste. Et bien des mots ébouriffants par les maîtres de cérémonie: Gustave Blais et Roland Seguin, secondés par Roger LeBel, annonceur. Les couplets chantés en chœur l'ont été avec un bel ensemble. Félicitations à tous. A CHRC, le samedi soir à 8 heures.

A la Petite Revue, de cette semaine, jeudi 8 heures, CBV, nous avons bien apprécié les arrangements spéciaux de Germain Gosselin, exécutés par l'ensemble musical sous la direction de Roland Seguin. La partie poétique, interprétée par Yolande Roy, Louis Fortin et Roland Bélanger, était bien de circonstance aussi. Artiste invitée: Louise Leclerc, diseuse. Réalisation Paul Legendre.

Le dimanche soir, 8 heures, de CBV: ICI L'ON CHANTE: un orchestre sous la direction de Gilbert Darisse; les solistes Madeleine Lachance et Paul Létourneau, un invité qui est Roger Lachance, Georges Bernier ou Roland Gosselin. Des arrangements: Germain Gosselin. Une réalisation. Roland Bélanger.

Sauf l'annonceur en chef, Gustave Blais, qui n'a toutefois pas trente-cinq ans, tous les annonceurs de CHRC sont des moins de trente ans. C'est vraiment une équipe jeune et pleine d'enthousiasme. Une nouvelle voix, celle de Raymond Gagné, s'est ajoutée cette semaine à la liste de celles qui s'identifient: Gustave Blais, Roger LeBel, Albert Brie, Raymond Poulin, Guy Rondeau, Pierre Hébert, Jacques Létourneau. Bob Boudreau est suppléant, attiré à certaines émissions spéciales.

Lundi soir prochain, Sur le Pont d'Avignon, j'aurai le plaisir d'interroger Didace Pouliot, un comédien, qui est en même temps novelliste au poste CHRC.

Non, cher confrère Académicien, ni vent, ni nouvelles de Mlle Arlette Thomas, soi-disant Québécoise d'origine, qui brille sur les scènes parisiennes. Toutefois, dans une chronique de Madame Jean Brillé, lue par Mlle Judith Jasmin, à 10 h. 15, le dimanche soir, il a été récemment question de cette jeune actrice. On y disait cette fois qu'elle était de Montréal, où elle serait d'ailleurs venue visiter des amis, il n'y a pas longtemps. Je

vous rends donc les armes, cher ami, m'excusant de n'avoir pu mieux vous obliger. Dans le même ordre d'idées, j'entendais récemment des commentaires sur un programme qu'un étudiant en Europe avait adressé à des amis. Sur le document en question, le jeune homme était présenté comme un célèbre chanteur canadien du "GRAND THEATRE DE MONTREAL". Hum! A quoi bon démentir ces organisateurs, en disant qu'il n'y a pas de "théâtre" à Montréal, dans le sens où il en est ici question, et que le jeune étudiant concerné n'a probablement jamais chanté sur aucune scène de la métropole (bien que cela n'enlève rien à son mérite) non plus qu'à la radio montréalaise. On n'a pas fini de se contredire sur les distances entre le Canada et la France, et sur le fait que nous sommes connus là-bas ou que nous y sommes ignorés. Qu'en dites-vous, confrères?

BOITE AUX LETTRES
A une admiratrice de Roger LeBel. — J'aurai bientôt le plaisir de vous renseigner en détails sur vos
(Suite à la page 18)



Guy LEPAGE, baryton, de Québec.

12 septembre. Bienvenue à ce sympathique camarade, qui nous fait faire un bond par-dessus les vacances d'été.

Et félicitations à Roland Seguin, réélu président de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec; ainsi qu'à tous les autres officiers réélus dans leurs fonctions respectives: Roland Bélanger, vice-président; Lucien Côté, secrétaire; Jos. Dussault, C.D.A., trésorier; madame Aline Fortier, MM. René Mathieu, Noël Moisan, Léon Lachance et Adrien Bélanger directeurs, lors de l'assemblée générale de ladite Union tenue lundi soir dernier.

Non, cher confrère Académicien, ni vent, ni nouvelles de Mlle Arlette Thomas, soi-disant Québécoise d'origine, qui brille sur les scènes parisiennes. Toutefois, dans une chronique de Madame Jean Brillé, lue par Mlle Judith Jasmin, à 10 h. 15, le dimanche soir, il a été récemment question de cette jeune actrice. On y disait cette fois qu'elle était de Montréal, où elle serait d'ailleurs venue visiter des amis, il n'y a pas longtemps. Je

4 Générations de femmes faibles

ont su faire disparaître facilement la FAIBLESSE

| | | |
|--------------|--------------------|---------------------------------------|
| IRRÉGULARITÉ | MANQUE D'APPÉTIT, | SYMPTÔMES OU CONSÉQUENCES DE L'ANÉMIE |
| NERVOSITÉ | TRoubles FÉMININS, | |
| FAIBLESSE | | |
| PÂLEUR, | | |

PILULES ROUGES

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES
POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES
CIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE LEE, 1566, RUE ST-DENIS, MONTREAL 18

RAY PONSE...

vous dit QUE...

...J'ai vu cette semaine le plus beau spectacle de ma vie: les premiers pas de Bébé! Et ce spectacle m'a fait oublier, radio, journalisme, chaleur, humidité et tout et tout! Quel événement! Pensez donc: il marche!

...Le plus grandiose des radiothéâtres, les misères les plus noires et les plus larmoyantes des belles jeunes premières de la radio, les trémolos amoureux et bien travaillés des plus beaux jeunes premiers de la radio, ne valent point les gloussements de joie (non, merci, il ne parle pas encore!) de mon p'tit bout d'homme lorsqu'il se rendit compte qu'il pouvait avancer sur ces deux jambes tout comme maman ou papa!

...Ça fait bien trois bons mois qu'il se promenait en s'accrochant à la jupe maternelle ou aux meubles de la maison: jamais, cependant, il n'avait osé faire un pas par lui-même: et voilà qu'à un an et quelques jours, il prit une grave décision: il fallait marcher! C'était mieux que son père qui lui ne se décida, le flanc-mou qu'à l'âge de quinze mois; par contre, dès neuf mois, la maman marchait déjà, elle! Bébé de juste milieu, il opta donc pour un compromis qu'il situa avec infiniment de justesse, au douzième mois!

... Donc, un soir de la semaine dernière, mardi pour être précis, il se tenait debout près d'un fauteuil sur lequel il avait essayé mais en vain de grimper: il se tourna vers le centre de la pièce, sembla réfléchir longuement, supputa ses chances de traverser le salon et hasarda un premier pas vers l'avant: miracle, l'appareil fonctionna; ce fut un deuxième, puis un troisième et finalement... il ne s'arrêta plus!

...Ce fut une véritable griserie pour lui comme pour la maman et le papa: durant plus d'une heure, il ne cessa d'aller et venir, visitant de fond en comble la cuisine, le salon, le boudoir de maman, etc... Il marchait, ne semblant plus vouloir s'arrêter!

...C'est pourtant vrai qu'il ne s'arrêtera plus: c'est pourtant vrai qu'en ce mardi soir de la semaine dernière, Bébé a acquis, bien faiblement, il est vrai, un premier droit vers sa liberté d'action, vers l'indépendance de sa personnalité: un premier pas d'enfant, n'est-ce pas un symbole d'affranchissement? Déjà, après quelques mois d'existence, Bébé n'a plus besoin de la main maternelle ou du bas de pantalons de papa: bientôt il n'aura plus besoin de... mais passons: c'est le cas de tous les bébés!

...Depuis une semaine qu'il marche, je le surveille joyeusement, avec juste un brin de mélancolie: entre deux séances données par fiston, j'ai béatement écouté la radiodiffusion de la St-Jean-Baptiste. A ce moment, bien au frais sur le balcon, Fiston dormait à poings fermés, indifférent à la grande manifestation nationale et patriotique

annuelle du Canada français. Les patriotards enragés me reprocheront peut-être de ne pas l'avoir mené voir le mouton et les beaux chars allégoriques: primo, il faisait trop humide ce jour-là et mes sentiments patriotiques ont fondu "dret là"; secundo, Fiston est trop jeune pour apprécier à sa juste valeur la beauté d'un cortège, même patriotique; de plus, il est sensible au bruit, harmonieux ou non et à en juger par la radiodiffusion, certains corps de clairons et tambours "faussaient" à cœur joie; Bébé n'aurait pas aimé cela et l'aurait laissé voir dans son pittoresque langage; tertio, j'aurais manqué l'excellent travail accompli par le duo Baulu-Pellerin de CKVL.

...Le poste de Verdun ou plutôt ses représentants étaient postés au Cercle Universitaire: du balcon, Baulu donnait une description du cortège, description parsemée de faits historiques intéressants, d'explications bien au point tirées du programme-souvenir de la manifestation et transmises au public radiophile dans un langage châtié par celui qui demeure le maître incontesté de l'interview et du commentaire radiophonique à Montréal.

... Sur la rue Sherbrooke même, Gilles Pellerin galopait d'un char à un groupe, d'un corps de clairons à une vieille bagnole du début du siècle, interviewant rapidement les participants. Confortablement assis dans mon fauteuil, je plaignais Pellerin de la gymnastique qu'il devait mener à un train d'enfer! L'ironie du sort voulait cependant que ce soir-là, je sois obligé de "couvrir" le banquet offert par la Société St-Jean-Baptiste, au doyen des journalistes de Montréal, M. Omer Héroux. Alors qu'à son tour Pellerin pouvait jouir d'une belle soirée présentant un peu de fraîcheur, je suis à mon tour et à mon goût (je dirais même plus qu'à mon goût) dans la salle de bal du Mont-Royal!

... Pellerin s'adressa donc, au cours de la radiodiffusion, à une cinquantaine de figurants: les uns avaient à peine le temps de dire "Allo" que déjà c'était fini tandis que d'autres accaparaient le micro au point que l'on se demandait s'ils n'allaient point supplanter l'intervieweur mais en général, cette initiative de C.K.V.L. de descendre dans la rue et de faire parler directement le peuple contribua à donner une idée bien caractéristique de l'ambiance qui régnait rue Sherbrooke cet après-midi là!

... Et lorsque le tout fut terminé, Fiston se réveilla de son profond sommeil, me sourit adorablement comme s'il émergeait d'un beau rêve; toujours dans son verbiage d'oiseau, il exigea de réintégrer l'intérieur du logis. C'était d'ailleurs l'heure de son repas... il le laissa bien voir!

... Et pour prouver mon patriotisme à ceux qui pourraient en douter, je promis à mon fils (qui, incidemment messieurs de la St-Jean-Baptiste, réunit toutes les qualités requises pour personnifier dignement le héros du 24 juin) qu'un jour il aurait un beau mouton blanc à ses pieds et qu'il représenterait à son tour le petit St-Jean-Baptiste; que dans l'intervalle, je le mènerais le 24 juin prochain rue Sherbrooke. A ce moment, il était assis sur mes genoux: il me jeta un étrange regard, et chose plus étrange encore, je ressentis quelque chose de particulier sur mon genou: Fiston manifestait-il sa joie ou son mépris, je l'ignore... je me demande depuis si j'ai bien fait de lui mettre la puce à l'oreille 365 jours à l'avance!

...Nous en reparlerons dans un an; d'ici là, à la semaine prochaine!

M. Larmec



Le charmant couple que forment **ROLANDE DESORMEAUX** et **ROBERT L'HERBIER** sera en vedette au programme "Monsieur et Madame" que le poste CKAC présente à ses auditeurs tous les lundis soir à 8 hres. C'est une émission des plus savoureuse où l'on entend ces deux artistes interpréter les grands succès de la chanson en s'accompagnant au piano et à l'accordéon.

LA PAROLE EST AUX Auditeurs

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. "RADIOMONDE" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

TRIBUNE LIBRE

Peintres, sculpteurs, comédiens et musiciens

PARENTS PAUVRES DE CHEZ NOUS

par J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Depuis déjà plusieurs années, — et je ne dois pas être le seul ainsi, — une opiniâtre curiosité me fait chercher dans tous les Comités d'honneur des organisations diverses, chargés de lancer des campagnes pour fins éducationnelles, politiques, etc., les noms des personnalités marquantes de la métropole et du pays. J'y retrouve toujours avec éclat ceux des notables religieux, politiques, professionnels, hommes d'affaires. Très rarement le nom d'un peintre, sculpteur, et jamais celui d'un comédien ou d'un musicien. Avec intention, je ne parle pas des écrivains, pour la plupart journalistes, que l'on a ordinairement soin de ne pas oublier, puisqu'il faut en tout veiller à la publicité, d'abord.

L'observateur réfléchi et renseigné, étranger ou canadien, est en demeure de s'étonner des noms groupés dans ces comités d'honneur et de la place des arts, chez nous, puisque les organisateurs des mouvements de propagande ne jugent pas bon de donner la moindre preuve qu'il se trouve ici quelques barbouilleurs de toile, tripoteurs de glaise, grimes et croque-notes.

En exemple, reportons-nous à la récente exposition des historiques tapisseries françaises, tenue en notre hôtel de ville, et présentée par S. E. M. Francisque Gay, ambassadeur de France; messieurs Ernest Triat, consul général de France, et Jean Mouton, conseiller culturel de l'ambassade de France au Canada, tous personnages éminents, qui ont dû être très impressionnés par la liste des membres du Comité, et non moins éduqués de n'y retrouver ceux d'aucun créateur d'oeuvres artistiques.

Nous avons toujours cru que l'instruction, la religion, la politique, le commerce, la science et les arts contribuaient au développement général d'une nation. Pour peu que cela continue, il faudra réaliser que nos dirigeants considèrent les lettrés et les artistes comme les avortons de la famille, pas assez malades encore pour être séquestrés, mais quand même tenus à l'écart.

A l'instar des Européens, qui croyaient encore récemment aux sauvages et aux glaces éternelles du Canada, certaines gens entretiennent le préjugé que l'artiste est

un être renfrogné, grognon, hirsute, insociable, aux habits râpés et ignare de tout ce qui ne touche pas son art, et encore.

Connaissant bien le monde des artistes, je puis assurer qu'il y a eu chez eux, comme dans la croyance aux sauvages, évolution.

L'artiste d'aujourd'hui, semblable aux autres professionnels, porte les cheveux courts, des habits frais et seyants. Il se rase de temps à autre, s'acceptables manières. Son savoir-vivre s'accroît assez bien avec les exigences de l'étiquette et son caractère est suffisamment trempé pour lui conseiller l'empire sur lui-même, en certaines occa-

sions. Quant à son bagage de connaissances, il n'est généralement pas assez pauvre pour priver la société de l'intérêt de sa conversation, qu'il soit question de politique, religion, économie, histoire, science, art, littérature, ou même commerce, de manière à ne pas "faire honte" à une réunion d'hommes d'affaires, voire de politiciens.

Nous connaissons des peintres, sculpteurs, comédiens et musiciens qui, à part leur art respectif, taquinent la muse, la toile, la glaise et la lyre. Et nous sommes certains qu'il serait intéressant et profitable d'entendre plus souvent nos artistes dans des assemblées de "service clubs" et organisations littéraires ou autres, nous entretenir de leur art et même de sujets qui en sont éloignés.

Est-il nécessaire de persister à croire que l'opinion d'un artiste ne peut valoir celle d'un marchand, d'un politicien, d'un avocat, d'un juge? Il y a belle lurette que l'artiste n'est plus en général le raté de la famille et l'individu renfermé que la politique, comme les manifestations extérieures de toutes sortes, n'intéresse pas.

Pour appuyer cette prétention, nommons au hasard Henri Hébert, Elzéar Soucy, sculpteurs; Ozias Leduc, Alfred Pollan, Fheriff Scott, peintres; les deux Alfred Laliberté, compositeur et sculpteur; Arthur Letondal Arthur Laurendeau, Henri Gagnon, musiciens; Gratien Gélinas, Pierre Dagenais, Rupert Caplan, comédiens, etc., etc.

Les sculptures de Philippe Hébert ornent certaines places publiques d'Europe et d'Amérique. Les peintures de Clarence Gagnon et de Suzor Côté, Maurice Cullen font partie des musées d'art de différents pays. Le souvenir d'Alban est encore vivant, tant en Europe qu'en Amérique. Calixa Lavallée n'a-t-il pas donné à son pays l'incomparable chant national "O Canada"?

Est-ce à dire que si ces gloires vivaient de nos jours, on ne leur trouverait pas même une petite place dans un Comité d'honneur?

J.-J. GAGNIER, D. Mus.
(de Radio-Canada)

10788, rue St-Hubert, Montréal.

CE SOIR UNE OU DEUX
ROBOL
POUR LA
Constipation
EFFET
DEMAIN MATIN

35c la boîte
3, 1.00

24 HEURES PAR JOUR

CKVL
980
au cadran



Photo prise vendredi soir le 25 juin à l'hôpital des Anciens Combattants à Québec, pendant la diffusion du programme CKCV "Vive la Gaïeté". Ce programme était le dernier de la série, mais il reviendra sur les ondes à l'automne étant donné la grande popularité dont il a joui au cours de la saison. On voit ici une partie de l'assistance et les artistes de ce programme. A partir de l'extrême gauche on reconnaît M. Rosaire JOBIDON, directeur des divertissements des Anciens Combattants; Jacques GAUTHIER, scripteur et animateur de Vive la Gaïeté; Georges BERNIER, chanteur; Colette SEGUIN, chanteuse; Noël MOISAN, comédien; René MATHIEU, chanteur, et les musiciens: Vic ANGELO, contrebasse; Lucien BISSONNETTE, accordéon-piano; Georges GAUVIN, trompette; Fernando ST-GEORGES, clarinette; Gérard MONTREUIL, guitare, et Gerry EMBREGHTS au piano. De dos: Roland SEGUIN, directeur musical. L'opérateur en devoir, Gérard Pelchat, n'apparaît pas sur la photo.

Armand Gravel

(Suite de la page 11)

— Et pour vos interviews le Montréal?

— C'est là que le travail est évidemment le plus simple. On invite la personnalité à interviewer à se rendre à nos studios où moi ou l'annonceur préparons le questionnaire. On fait un disque si l'entretien a lieu de bonne heure et on passe sans disque si celui qui peut se prêter à l'entretien est aux studios à l'heure du programme. D'autres fois il faut se rendre chez l'interviue. Ça été le cas, par exemple, de l'interview d'une centenaire, de celui de Maurice Chevalier qui avait peu de temps à sa disposition.

— Et comment procédez-vous au choix de vos actualités?

— Tout ce qui est susceptible de faire une manchette de journal nous intéresse. Nous couvrons tout, depuis le Prix d'Europe jusqu'à la politique américaine, par notre correspondant de Washington, ou aux dernières nouvelles des Nations-Unies par l'entremise de nos représentants à New-York, en passant par la fabrication de nids de serins dans les cheveux d'un mannequin de la vitrine d'un magasin de Vancouver.

— Ton expérience du journalisme t'a sans doute beaucoup servi?

— Mon cher Paul, on dit que le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte. Dans

mon cas c'est tout le contraire.

— Je ne comprends pas.

— Mais oui, dans mon cas tout a mené au journalisme où je n'étais jamais entré.

— Tu n'as jamais été journaliste avant d'entrer à Radio-Canada?

— J'avais collaboré à un magazine mensuel trois ou quatre fois, et c'est tout.

— Alors un mot de ton activité antérieure?

— Eh bien j'ai débuté, muni B.A. en latin et d'une inscription au Barreau de la province de Québec, comme messenger, puis arpenteur, puis professeur, puis gérant d'affaires du Cabaret Allô Paris que dirigeait Henri Letondal, puis gardien de nuit, puis mousse, puis employé du bureau de poste, puis correcteur de textes à CKAC, puis traducteur au Bureau international du Travail, pour enfin devenir journaliste de la radio. Mais je crois avoir oublié quelques-uns des métiers que j'ai exercés durant la crise.

— Je t'en fais grâce. As-tu quelque autre activité à Radio-Canada.

— Le printemps dernier le personnel des studios m'a élu président du Conseil des employés du King's Hall. Il s'agit d'une association dont l'objet est de contribuer au bien-être des employés et d'obtenir le maximum de collaboration entre le personnel et l'administration, pour atteindre le maximum de rendement dans le service.

— Et dans tes moments de loisir?

— Le premier que j'ai eu depuis plusieurs mois a été consacré à un interview pour Radio-Monde.

— Compris, je ne te retiendrai plus, sauf pour quelques notes biographiques.

— Né à Gravelbourg, Saskatchewan, le 9 octobre 1914. Père, le juge Alphonse Gravel; mère Paula Trudeau. Etudes jusqu'en versification au collège de Gravelbourg. B.A. de l'université de Montréal 1934. Inscrit en droit en '35. Jamais reçu probablement parce que jamais soumis à la formalité de l'examen. Violon d'Ingrès; radio. Famille: fondatrice de Gravelbourg à laquelle elle a donné son nom. Etat matrimonial: célibataire. On sait encore que Armand Gravel est frère d'Alain, le populaire annonceur. — Mais ce que tu oublies de dire, Armand, c'est que lors du dernier bal de la Radio tu as remporté une Plaque de Bronze pour la tenue vivante des émissions de la Revue de l'Actualité.

— Et je vous en suis très reconnaissant.

— Il n'est pas question de reconnaissance là-dedans. Le texte sur ta plaque de bronze veut dire exactement ce qu'il dit: pour la tenue vivante des émissions de la Revue de l'Actualité, un jury spécial Radio-Monde t'a décerné ton trophée. Et c'est tout ce qu'il y a de plus mérité.

La campagne...

(Suite de la page 16)

tre annonceur préféré. J'attends une nouvelle photo.

A madame J. C., qui me demande de lui transmettre le nom de l'épouse de divres artistes de Québec, j'ai le plaisir d'apprendre que Gilbert Darisse a épousé Miss Dorothy-Adele Cooney, B.M.; Jean-Paul Lainé, M. Bastien; Noël Moisan, Lucille Lajeunesse; Arsène Nadeau, Lucienne Leblond; René Mathieu, Lilliane Joncas; Marcel Huard, Madeleine Lemelin; Maurice DesCarreaux, Mabel Bedard; Frad Batté, Emilienne Gosselin. Je vous lis toujours avec joie, aimable correspondante. Au revoir.

De la part d'Etienne, félicita-

tions à Jean LeRoye et Roger Lachance. Merci.

Jeanne ROCHEFORT

Bruits et Sons

(Suite de la page 8)

dry, int erviuee lundi à CHLP, et l'accordéoniste très célèbre par le disque, Fredo Gardoni, qui a d'ailleurs là-bas tout un orchestre. Ce serait une excellente idée d'inviter M. Gardoni à notre radio montréalaise et de lui offrir la chance de révéler tout son talent. Son interprétation du p'tit Balmusette est d'un grand charme. Et plus d'une de ses chansonnettes nous sont fredonnées tous les jours par les étoiles des Parades.

MOZAILLE

Du LUNDI au VENDREDI

8 h. P. M.

"Le Fantôme au Clavier"

avec

Jacques NORMAND

et

Gilles PELLERIN

à

C · K · V · L

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Sita Riddez, Janine Sutto, Marjolaine Hébert, Robert Gadouas, Robert L'Herbier, René Lecavalier, René Verne, Muriel Millard, Jean Baulu, Pierre Stein, Bruno Cyr, Roy Malouin, Jacques Lablecque, Margot Leclair, Diane Carel, Nini Durand, Lucile Dumont, Janine Paquin, Pierrette Dequoy, George-André Paquin, Rolande Desormeaux, Jacques Normand, Pierre Dagenais, Jeanne d'Arc Charlebois, Errol Malouin, Mimi D'Estée, ernand Robidoux, André Rancourt, Maryse Angrignon, Claire Lafrenière, Lillian Dorenn.

- 1—Qui incarne les rôles suivants dans "Métropole": Picotte, M. Hamel, M. Léon et Mme Lafontaine, ainsi que Jeannine, Vonic et Roger dans "Madeleine et Pierre"?
- 2—Quelle est la date d'anniversaire de naissance de: Jean Baulu, Jean-Marc Audet, Jacques Bélaïr et Fernand Biondi?

JEUNE PIANISTE

- 1—Le-Philippe Mercure, Georges Groulx, Gaston Dauriac, Mme J.-R. Tremblay, Madeleine Touchette, Elisabeth Leese, Jean-Louis Garon.
- 2—5 mars — 23 mai — 15 septembre — 13 mars.

- 1—Voulez-vous me donner quelques renseignements au sujet des cours de chant donnés par M. José Delaquerrière? Ces cours sont-ils gratuits?

YVETTE DAVID

- 1—M. José Delaquerrière donne gratuitement des cours de chant à tous ceux et celles qui se présentent à son école "Le Conservatoire Populaire Laquerrière" située en la salle de l'école St-Jacques, 301

Demontigny est. Les inscriptions à ces cours se font à partir du 15 septembre le lundi et le vendredi à 8hres du soir et ce, pendant un mois.

- 1—Nicole Germain est-elle mariée? Si oui à qui?

BARBARA AND SCOTT

- 1—Nicole Germain est l'épouse de Yves Bourassa.
- 2—Nicole, Miss Radio 1946, a les yeux bruns et ses cheveux ont des reflets roux. Nicole Germain est bachelière du Conservatoire Lassalle. Elle débuta à la radio en 1939 dans le rôle de Gisèle de "Rue Principale".

- 1—Quelle est la date d'anniversaire de naissance de Gilles Pellerin?
- 2—Est-il fiancé ou marié?
- 3—Voulez-vous me donner sa description?

FLEUR SAUVAGE

- 1—Gilles Pellerin est né un 19 avril.
- 2—Il n'est ni fiancé ni marié.
- 3—Gilles Pellerin est un brun, aux yeux bruns et de taille moyenne. Il fit ses études à l'Académie Commerciale et au Séminaire de Nicolet. Gilles Pellerin, gagnant du Trophée RADIOMONDE pour l'année 1948 est au service de CKVL depuis le 28 février 1947.

- 1—Pourrais-je me procurer les RADIOMONDE sur lesquels ont paru les photos de Lyse Roy, Jacques Normand et Gilles Pellerin?

UNE ADMIRATRICE DE JACQUES ET GILLES

- 1—Certainement. Vous n'avez qu'à en faire la demande à RADIOMONDE, 1434 ouest rue Ste-Catherine en incluant la somme de 0.10 sous pour chacune des copie désirées afin de couvrir les frais de port et d'emballage.

- 1—Voulez-vous m'envoyer une photo de Lucille Dumont?

D'UNE AMIE QUI AIME LUCILE

- 1—Je regrette, mais je n'envoie aucune photo. Ecrire à Lucille Dumont au soin d'un des poètes où vous l'entendez et faites-lui en la demande.

- 1—Auriez-vous l'obligeance de me dire si le rôle de Ti-Coune du programme "Madeleine et Pierre" est joué par un garçon ou par une fille? J'ai entendu dire d'une part que Paulo Bruce incarnait ce personnage et d'une autre, que c'était Shirley Bruce?
- 2—Dans ce même programme qui interprète le rôle de Jeannine?

MILLE MERCI

- 1—Ce rôle est joué par une jeune fille, Paul



- lo et Shirley Bruce ne sont en effet qu'une seule et même personne.
- 2—Madeleine Touchette.

- 1—Mlle HUGUETTE ALLAIRE, BURY, QUE. Je vous conseillerais de vous adresser à La Chanson Française Enrg., 4453 rue St-Denis, Montréal; vous y trouverez tout ce que vous désirez.

A. L. Le thème était une transcription spéciale; alors il m'est absolument impossible de vous en dire le titre. Au plaisir.

- 1—Qui répondait au courrier durant l'été 1945? Est-elle mariée? Si oui qui fut l'heureux élu?

VOUS ETIEZ RAVISSANTE LE SOIR DU 10 AVRIL

- Vous êtes vraiment trop gentille.
- 1—C'était Marcelle Richer, Marie-Andrée de "La Mine d'Or" maintenant Mme Robert Raymond.

- 1—Depuis combien de temps Muriel Millard chante-t-elle à la radio?
- 2—Quelle est la date de son mariage?

- 1—Depuis 13 ans.
- 2—Le 26 septembre 1942.

- 1—Qui accompagnait Roland Chenail au Bal de la Radio?
- 2—Est-il marié?

ADMIRATRICE

- 1—Roland Chenail n'était pas au Bal cette année.
- 2—Non.

- 1—Depuis quelle année y a-t-il des Reines de la Radio?
- 2—Voulez-vous me les nommer? Sont-elles mariées? Quel est le principal programme de chacune d'elle?

MERCI ENCORE

- 1—La première fut élue en 1940.
- 2—1940 — Mimi D'Estée. Son mari: Henri Deyglun. Programme: "Grande Soeur", rôle de Claire Langevin. 1941 — Marcelle Lefort, Mme Albert Cloutier. 1942 — Estelle Mauffette, célibataire. "Un Hom-

me et son Pêché" rôle de Donald. 1943 — Yvette Brind'Amour, célibataire. "Jeunesse Dorée" rôle de Lisette Boileau. 1944 — Sita Riddez, célibataire. 1945 — Janine Sutto, Mme Pierre Dagenais. "Francine Louvain" rôle de Monique. 1946 — Nicole Germain, Mme Yves Bourassa. "Qui Suis-Je" et "Ceux qu'on Aime" rôle de Louise. 1947 — Lucile Dumont, Mme Jean-Maurice Bailly. Emissions de chansonnettes. 1948 — Rolande Desormeaux.

- 1—Qui a remplacé Robert Gadouas dans le rôle de Roger de "Francine Louvain"?
CURIEUSE

- 1—Gilles Pelletier.

- 1—Quelle est l'adresse du studio de Mme Adelina Czapska?
FUTURE PETITE CHANTEUSE

- 1—3641 rue Oxenden, Montréal.

- 1—Est-ce vrai que Pomponnette est l'épouse de Fernand Robidoux?
- 2—Gilles Pellerin est-il fiancé?
- 3—Gilles incarne-t-il un rôle dans "La Métairie Rancourt"?

ADMIRATRICE DE VOTRE COURRIER

- 1—Certainement.
- 2—Non.
- 3—Non.

- 1—Fernand Robidoux est-il marié? Si oui à qui? A-t-il des enfants?
- 2—Voulez-vous lui demander de chanter "Mon coeur est au bal"?
- 3—Voulez-vous demander également à Lyse Roy de chanter "Y a du soleil dans les grands yeux"?

UN QUI LIT VOTRE COURRIER

- 1—Fernand Robidoux est marié à Jeanne Couet. Le couple a deux enfants: Michel et Micheline.
- 2—Avec plaisir.
- 3—Toujours avec plaisir.

- 1—Qui jouent les rôles de Ignace Paquin, Martin Dubé et M. Bécarre dans "Soirées de Chez Nous"?
- 2—Jean-Maurice Bailly et Lucile Dumont Attendent-ils un héritier?

J. S. P.

- 1—Roland Bédard, Albert Duquesne et Yoland Guérard.
- 2—Pas que je sache.

- 1—Qui interprètent les rôles suivants dans "Francine Louvain": Monique, Roger, Jacques et Robert?
- 2—A qui devrais-je m'adresser pour obtenir leur photo?

BRUNETTE AUX YEUX BLEUS

- 1—Janine Sutto, Gilles Pelletier, Albert Cloutier et Albert Duquesne.
- 2—A eux personnellement.

A CLAIRE, SIMONE, JOSE, ADMIRATRICE DE LUCILE et DENIS et UNE LECTRICE ASSIDUE: qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. Je ne suis pas passer vos questions. Je ne vous blâme pas d'émettre vos opinions mais ne me demandez pas de les publier, c'est absolument impossible.

- 1—Quelle est la grandeur de Muriel Millard?
- 2—En quelle année a-t-elle débuté à la radio?

RADIOMONDAINE

- 1—Muriel Millard mesure 5p.3pces.
- 2—En 1935.

- 1—Comment se donne la mère de Diane Carel?
- 2—A qui sont mariés: Jean Duceppe et Jean-Paul Kingsley?

J'AIME VOTRE COURRIER

- 1—Armande Lebrun.
- 2—Hélène Rowley et Cécile Blanchard.

- 1—Roger Garand est-il fiancé à Huguette Oigny?
- 2—Qui incarne le rôle de Antonio Crève-coeur dans "Rue Principale"?

MERCI S. F.

- 1—Mais non.
- 2—Georges Toupin.

- 1—Est-ce vrai que Rolande Desormeaux a reçu une automobile lors de son couronnement?
- 2—Est-ce que le père d'Huguette Oigny vit encore?

ADMIRATRICE A. G.

- 1—Non, c'est un escompte considérable sur l'achat d'une auto, qui lui a été offert.
- 2—Non.

Écoutez La Parade de la Chansonnette Française
au Poste **CKVL** — 11h. A.M. à 2h. P.M. — 4h. 30 à 7h. 45 P.M.



Pour les vacances...



SOULIERS D'ENFANTS

Les classes finies, les ébats commencent. Il leur faut absolument un soulier solide, durable, pour convenir à leur jeux. Excellent choix de bottines et souliers d'enfants, de toutes sortes... En veau, blanc, brun ou noir... semelles collées **\$3.33**

Rez-de-chaussée, souliers.

Le GARÇON...

CHANDAIL

Tout laine, de qualité supérieure, avec motifs décoratifs... brun, vert, bleu, rouge..... **\$5.49**

PANTALON WESTERN

Un coton drill... brun, vert, bleu marine. 8 à 16 ans... motifs peints... très durable.... **\$3.39**

Rez-de-chaussée, garçons.

CHEMISE SPORT

Une chemise de "Twill", marque "Tooke" à couleur unie et marches longues... brun, gris, bleu **\$4.00**

CULOTTE DE BAIN

Laine ou lastex, et ceinture à la taille... bleu, rouge, brun, vert. 24 à 32... **\$2.19 à \$3.95**

La FILLETTE...

SALOPETTES

Matériel "duck"... bleu marine ou gris... 8 à 14 ans..... **\$2.79 et \$2.98**

"SLACKS" pantalon

Divers matériels: Alpine, duck ou lainage... couleurs assorties. Lainage rayé... 8 à 14 ans. **\$3.49 à \$9.95**

PULLOVER

de coton, jaune, bleu, blanc ou imprimé... 8 à 14 ans..... **98¢ à \$1.98**

ROBE D'INTÉRIEUR

Longue et belle ampleur dans la jupe... en seersucker. Couleur turquoise, imprimée avec motifs de fleurs... 8 à 14 ans..... **\$3.98**

Deuxième plancher, fillettes.

SHORTS

Matériel duck... brun, bleu marine ou blanc... 8 à 14 ans..... **\$1.69**

ROBE SOLEIL

un broadcloth imprimé, toutes teintes... 7 à 12 ans..... **\$2.49**
10 à 16 ans..... **\$2.98 et \$3.98**

COSTUME DE JEU "shorts"

Seersucker ou broadcloth... couleurs assorties, imprimé ou rayé. 7 à 12 ans... **\$3.19 et \$3.49**



HEURES D'AFFAIRES DURANT JUILLET ET AOUT:

Lundi, Mardi, Jeudi, Samedi 9.00 A.M. à 6.00 P.M.
Mercredi 1.00 P.M. à 6.00 P.M.
Vendredi 9.00 A.M. à 9.00 P.M.

MESSIER *Limitée*

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE LA RUE MONT-ROYAL

J.-E. CADIEUX,
président,
gérant général.

FA. 3781*

MARCEL CADIEUX,
vice-président.